



LE JOURNAL

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

19 février 1944

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

NIHILISME

Ceci est le premier d'une série d'articles qui paraîtront, au cours des semaines prochaines, sous le titre: NIHILISME. L'auteur y expose quelques-unes des causes de la dégénérescence intellectuelle de notre temps.

"Que n'écrivez-vous pour vous faire comprendre?", disais-je récemment à un jeune homme. Il me répondit par l'exposé d'une longue et nuageuse théorie que je vais essayer de vous traduire:

"Nous représentons, dit-il, la révolution de la pensée et du verbe. Il faut briser les anciennes formes, les vieux cadres, qui ne suffisent plus à notre génération. Nos âmes ne veulent plus rester prisonnières du passé. Rien de nouveau sous le soleil, a-t-on dit. Tous les mots et toutes les associations de mots, toutes les images, toutes les idées, toutes les manières de penser et de sentir, ont trouvé, dans les grands siècles, des génies qui en ont épuisé la substance et ne nous ont rien laissé. Il ne nous reste qu'une voie: la recherche de l'inexprimé et de l'inexprimable. Et nous avons découvert un monde dans le subconscient, cette forêt vierge. Pour en extraire des états d'âme inouïs et des sonorités inconnues, nous avons fait violence au verbe, nous avons associé ensemble des formules qui se repoussaient autrefois, nous avons marié l'absurde à la vérité pure, nous avons éveillé dans les esprits et dans les sens, grâce à de mystérieuses sonorités, des curiosités, des inquiétudes et des sensations qui sont de véritables créations. Déjà l'école compte plusieurs maîtres, entre autres Breton, Claudel et autres. Le même phénomène s'est produit en peinture..."

J'interrompis le jeune homme: "Si vous désirez faire partager à vos semblables des opinions, des théories, des convictions qui vous sont chères, de quel langage vous servirez-vous? Ne sentirez-vous pas un besoin de clarté?" "Vieille chanson que tout cela!" dit-il. Nous savons fort bien que, dans n'importe quelle discussion, tout le monde a raison et tout le monde a tort. On arrive à prouver n'importe quoi, même l'inraisemblable. Quelqu'un a démontré que deux et deux ne faisaient pas quatre. Alors, à quoi bon?"

Après quoi il n'est pas mauvais de faire quelques réflexions: Nous tenons pour vérité incontestable que les langues, péniblement formées au cours des siècles, ont été faites spécifiquement et uniquement pour permettre aux hommes de se comprendre entre eux. Tous ces sons articulés, si beaux et si divers, qui ont chacun leur signification propre et qui désignent les mille et une nuances de la pensée et du sentiment aussi bien que les objets matériels, ne doivent leur existence qu'à une tendance éternelle vers ces qualités divines: clarté, simplicité, bon sens, observation juste des phénomènes de la nature et de l'âme. S'écarter de ces qualités essentielles, voulues par la nature même de l'animal dit raisonnable, c'est commettre une sorte de suicide mental, c'est donner dans le nihilisme intellectuel. Que reste-t-il de cette littérature de décadence, qui met toute sa force en des images flottant au bord du néant? Rien.

Comment prendre au sérieux "des mondes renversés où le profane déceit tant de lézards de sens, d'hallucinations délirantes, de rapprochements vertigineux"? Comment concevoir "un univers épineux de tendresse refoulée"? Comment imaginer "essence divine, ces clartés étonnantes qui percent du subconscient à l'idée ou nous précipitent dans l'instinct"? Que dirait-on si, dans une conversation entre hommes intelligents, on employait une de ces formules et mille autres semblables qui font les délices des détraqués et des snobs?

Quelques écrivains français ont affectionné ce genre. Ils ne manquaient pas de talent. Paul Claudel en est un. Il s'affiche comme catholique, et alors, nombre de mystiques, chez nous et ailleurs, se pâment d'admiration devant son hermétisme. Moins ils comprennent, plus ils trouvent ça beau.

Claudel a peut-être du génie. Certaines de ses images évoquent un monde. Mais ce génie claudélien ne laissera aucune trace sur notre siècle. Les disciples, les initiés, meurent vite. Ils emportent le secret avec eux dans leur tombe. Et leurs enfants n'y viendront jamais déposer des fleurs.

Il existe, dans l'univers, des choses qui ne changent pas et qui ne changeront jamais, parce que c'est leur nature, disons plutôt leur essence, de rester ce qu'elles sont. La fonction de la langue humaine est une de ces choses. Aussitôt que vous parlez ou écrivez pour n'être pas compris, vous détruisez la langue. Et fait plus grave, vous détruisez la pensée même, la logique, le bon sens. Le blanc devient le noir, le noir devient le blanc, le feu devient de l'eau, l'eau devient le feu. Plus rien n'existe. Vous ne respectez plus rien dans l'intelligence et dans les sentiments primordiaux de l'homme. C'est plus que du délire: c'est la mort.

Je sais bien que de telles aberrations sont le fait d'une minorité; mais qu'une telle minorité existe, qu'elle trouve des néophytes et des admirateurs, c'est un fort mauvais symptôme.

Prenez garde! Une épidémie s'attaque actuellement à des millions de cerveaux, chez tous les peuples civilisés. L'Europe en a souffert énormément pendant plus de vingt ans. Toutes les absurdités politiques et sociales, qui y sont nées en dépit de l'intérêt humain, contre des lois bien établies de la nature, révèlent l'existence d'une crise intellectuelle sans précédent dans l'histoire depuis la décadence grecque. Et nous, peuples nouveaux, sur une terre nouvelle, nous n'en sommes pas exempts.

Jean-Charles HARVEY

Un livre d'actualité

Les questions économiques, politiques et sociales de l'heure, présentées avec impartialité

LES GRENOUILLES DEMANDENT UN ROI

de JEAN-CHARLES HARVEY

Aux Editions du "Jour": \$1.00

\$1.00 par la poste. Adressez vos commandes au Journal le "Jour", 180 est, rue Ste-Catherine. En vente dans toutes les librairies.

Questions ouvrières

"BLITZ" RADICAL DANS L'INDUSTRIE

On sait que le Congrès Canadien du Travail, né du C.I.O. américain, a profité de cette guerre pour élargir ses cadres et envahir toutes les classes de travailleurs.

Il y a une couple d'années, un patron nous disait: "Une nouvelle union vient de s'introduire chez nous. Pourquoi se forme-t-elle au moment où tous les employés semblent satisfaits de leur sort. C'est un mystère. On est venu devant nous, avec des menaces, pour nous faire agréer la nouvelle organisation. Nous avons demandé de quoi l'on se plaignait. A notre surprise, on n'exigeait pas même une augmentation de salaire."

Depuis ce temps, le C.C.T. — on l'a sans doute reconnu — n'a cessé de noyauter dans les diverses industries de guerre. La tactique consiste, pour les organisateurs, à s'introduire dans un milieu industriel et d'y faire du recrutement intense. Quand on a obtenu l'adhésion d'un certain nombre d'ouvriers, on se présente inopinément devant les patrons, et, sous menace de grève, on obtient la reconnaissance du mouvement. De la sorte, il est arrivé qu'à peine 20 pour cent des employés ont fait la loi aux 80 pour cent qui restaient et qui, dans la suite, devaient s'enrôler à leur tour."

L'un des principaux inspirateurs de cette activité, M. Haddow, donne le nom de "blitz" à ces procédés. Or, M. Haddow est un homme d'extrême-gauche.

Un nombre assez considérable d'individus reconnus pour leur activité communiste ou paracomuniste ont été engagés, au début de la guerre, pour organiser les industries à leur façon. Ces organisateurs, dont quelques-uns n'ont aucune notion du rôle des unions ouvrières et qui sont tout à fait contraires à l'esprit de la Fédération Américaine du Travail, ont cherché à supplanter les modérés par les radicaux. Plusieurs des personnages qui avaient organisé ou encouragé les "blitz" du C.C.T. se sont infiltrés dans les rangs de la F.A.T. où ils ont fait la pluie et le beau temps. C'est ce qui explique la présence, dans cette organisation des métiers, d'une aile gauche qui cherche à dominer le mouvement et qui, dans les diverses réunions, particulièrement au Congrès de Québec, a mené toutes les discussions et imposé la plupart des "résolutions" prises.

J'ai sous les yeux certains noms d'organisateur qui ne me sont pas inconnus: M. Corrigan, M. Kent Rowley, M. Irving Burman, M. Alex. Gauld, M. Les Cuisinier, Robach, Routtenberg et autres. Il semble que ce sont ces personnages qui contribuent le plus activement à aiguiller un certain nombre de Canadiens de langue française vers l'extrême gauche. Tel d'entre eux a déjà été interné pour activité communiste; telle jeune personne colportait autrefois de la litté-

rature du commintern d'une ville à l'autre dans la province de Québec.

Personne ne nie le droit de ces gens. Mais ce qu'on aimera moins, c'est que, dans les diverses réunions ouvrières, avant l'entrée de la Russie dans la guerre à nos côtés, certains de ces personnages incitaient nos ouvriers à combattre notre effort de guerre. Je tiens la chose d'un chef ouvrier qui était témoin.

On a lu, en cette page, la lettre de M. Paul Fournier, déclarant que la F.A.T. restait au-dessus de la politique. Nous ne doutons pas de sa sincérité. Mais M. Fournier, sans le savoir, est probablement l'instrument des moins modérés. Qui sait s'il n'est pas simplement le "Front Man" de M. Haddow ou d'un autre? Chose certaine, lors de l'assemblée du Forum, pour protester contre les deux lois salariales que Québec a faites contre l'abus des grèves, M. Fournier s'est associé aux plus farouches radicaux, et la manifestation elle-même avait un but nettement politique. Car les dernières lois québécoises ne violent aucun droit ouvrier: elles protègent le peuple et assurent la liberté d'association chez les travailleurs.

Personne plus que nous n'est dévoué aux intérêts ouvriers. Nous soutenons ferme le droit des classes laborieuses à s'unir pour se défendre et pour obtenir des conditions de vie meilleures. Ce qui nous inquiète, nous révolte parfois, c'est qu'une armée d'organisateur payés, qui n'ont aucune expérience de la vie syndicale, deviennent tout à coup un facteur dominant dans le syndicalisme. Par le recrutement en masse, en ces dernières années, on a "paqueté" des congrès ouvriers avec des centaines de délégués qui venaient renverser les décisions d'unionistes de vieille date, et cela, toujours vers la politique d'extrême-gauche.

L'un des buts de l'agitation nouvelle est la grève générale, avec intention de prendre le pouvoir. Heureusement, l'agitation née de la guerre périra avec elle. On le sent et on veut aller vite en affaires. On a formé le projet d'une grève générale d'une journée en protestation contre l'arrêt en conseil fédéral sur le travail de guerre. Espérons que cette grève soit un fiasco.

On a parlé aussi de l'activité du parti travailliste-progressiste auprès de nos ouvriers. Cela nous rappelle un fait typique: la grève de l'avionnerie, au cours de l'été dernier. N'est-il pas curieux que cette grève, sans but apparent, éclatait durant la campagne de M. Fred Rose dans Outremont? Combien de grévistes prirent part à cette campagne? On peut l'imaginer.

Il est temps de terminer. Nous reviendrons sur cet important sujet. Nous ne jetons ici que quelques notes au hasard. D'autres précisions suivront.

Paul RIVERIN

Bocherie actuelle, bocherie future

par André Bowman

La grotesque dépêche de la B.U.P. sur une histoire invraisemblable qui se serait passée à Téhéran, au cours d'un banquet des chefs d'Etat, est un signe certain de la reprise de l'offensive psychologique allemande. Berlin a besoin de victoires, et à défaut de succès tangibles remportés sur les champs de bataille, il a recours à sa vieille arme perfide: la propagande empoisonnée. Actuellement, l'attaque porte contre Staline, personnellement. Il est en quelque sorte le Clemenceau de la Russie et l'objet de la haine allemande. On entreprend un travail de sappe afin de rendre presque impossibles les relations entre les Alliés et le Kremlin. C'est ainsi que pour monter l'opinion publique, "éveillée" par des incidents dus au cabinet polonais, on nous annonce, très gravement, que Staline, mécontent de certaines paroles prononcées par Timoshenko au cours d'un banquet, se serait levé, armé d'une bouteille et en aurait asséné un coup sur la crête du maréchal qui, aurait été légèrement étourdi!

On croirait lire un "comics", si l'on ne se posait pas immédiatement la question: comment pareille fabrication a-t-elle pu paraître sous forme de dépêche d'une agence de presse connue et, surtout, comment a-t-elle pu passer la censure qui sait si bien "couper" tout ce qui déplaît aux puissants du jour? Il n'y a qu'une explication possible: sur un mot d'ordre, des éléments défaits ont lancé en circulation une fausse nouvelle que l'on savait devoir être bien accueillie par certains milieux. Des complications dans le personnel de la censure ont rendu la transmission possible. A part cela, il ne reste que la fabrication sur place. New-York ou ailleurs. Il est infiniment plus probable que l'on assiste dans le cas qui nous occupe à la même chose qui s'est produite déjà en Angleterre avec un journal français.

La propagande allemande s'infiltrait partout par ses agents camouflés en super-patriotes subits, par ses complices de toujours, par ses sympathisants qui traiteraient avec le diable

pour arriver à leurs fins, elle affecte toutes les formes.

C'est ainsi qu'elle s'exerce au sein même du cabinet polonais à Londres, qu'elle fait des pressions sur le gouvernement yougoslave en exil, qu'elle influe sur les organes de presse (souvent à leur insu) et qu'elle avait commencé à noyauter avec succès le mouvement de la France combattante, un peu partout. C'est ce qui nous explique le déclenchement de campagne de diffamation, les conférences qui visent à innocenter l'Allemagne, les trahisons continuent qui pourrissent les mouvements les plus généreux. On élimine progressivement les obstacles en éliminant progressivement les gens qui s'opposent à certaines manœuvres, bénignes en apparence, mortelles en réalité.

Vichy a été remplacé par la Cagoule. Même le sinistre Laval est éclipsé par une figure encore plus sinistre, un Cagouillard de toujours, Joseph Darnand, une rouille d'égout. Mais on est passé par plusieurs stades et à chacun il s'est trouvé des gens pour dire: "Ne leur faites pas de mal, ils sont sincères, ou égarés". Toujours la propagande, qui ne réussit que parce qu'on lui permet de s'exercer au nom d'une liberté subitement adorable: la liberté des bandits. Cette liberté donne aux propagandistes des tribunes, et dans la presse, et ailleurs. Les Boches ne se cachent même plus: ils viennent comme Boches. Et ce sont ceux qui ont accusé la faillite la plus marquée qui parlent le plus fort. Hamel démasque comme il convient, dans une autre colonne, cette formidable insolence. Mais que dire des compléments?

Je me contente de faire miennes — sachant par expérience à quoi m'en tenir — les révélations de Kérillis, sur le noyautage du mouvement gaulliste par les Cagouillards.

Et j'ajoute que l'on ne peut jamais s'entendre avec les Allemands, même au prix de la trahison. Les Boches se servent des traités et les liquident ensuite. C'est la seule chose dont je les félicite. J'en ferais autant.

André BOWMAN

PROPAGANDE

Le 10 février dernier, un cercle de conférences-concerts présentait à son public M. Karl Spiecker, "directeur de la Chancellerie du Reich sous Brüning, grand homme d'Etat allemand, grand penseur catholique". M. Spiecker, qui a un fils dominicain, ainsi que l'a rappelé la jeune fille qui le présentait, avait choisi comme sujet de sa causerie: "Pensée d'un catholique allemand".

Nous ne pouvons qu'approuver le conférencier lorsqu'il dit son émotion de se voir reçu par nous comme il l'est, lui, Allemand; lorsqu'il déclare que l'esprit chrétien est un esprit de famille qui ignore les frontières.

Là où nous cessons de nous entendre, c'est quand M. Spiecker, dans une assez longue harangue sur le carnage actuel, traite la guerre comme une calamité anonyme.

"Les populations hollandaises, belges, juives, françaises, dit-il, fuient la guerre sur les routes, inutilement, puisque la guerre allait plus vite qu'eux."

Hélas! non... la guerre actuelle n'est pas une calamité anonyme. La guerre actuelle, un seul peuple l'a voulue, préparée, se privant volontairement et s'imposant les plus durs sacrifices afin de pouvoir ensuite asservir ses voisins. Il est évidemment plus facile pour un Allemand de dire: "les populations fuyaient la guerre" que d'avouer franchement: "les populations sans défenses fuyaient devant les barbares boches qui mitraillaient, femmes, enfants, vieillards, tout ce qui s'offrait à leurs coups"...

Depuis que le sort a tourné, après une série de victoires allemandes qui semblaient ne pas devoir s'arrêter, les Alliés ont à leur tour porté la guerre en territoire ennemi. Nous avons conquis une partie de l'Italie. Mais nous ne croyons pas que les populations civiles aient dû fuir, affolées, ni qu'elles aient été assassinées lâchement par notre aviation comme la Luftwaffe avait lâchement assassiné les femmes et les enfants de France, de Belgique, des Pays-Bas...

Certes, la guerre est un horrible fléau, une monstruosité indigne de l'humanité, la négation de toute civilisation. Mais encore faut-il établir des distinctions entre les combattants. Il y a ceux qui ont voulu la guerre, ceux qui se sont jetés comme des bêtes de proie sur des victimes dont ils croyaient avoir facilement raison; et il y a ceux qui ne sont entrés dans la lutte qu'à regret, sans y être préparés, contraints à se défendre par l'attaque sauvage dont ils étaient victimes.

Et l'on peut juger encore de la différence de mentalité, de caractère, de "qualité d'âme" qui existe entre les combattants à la façon dont ils se comportent envers l'ennemi vaincu. Les Boches affament les populations des territoires qu'ils occupent; les Alliés, eux, les nourrissent...

M. Spiecker, qui ne peut, même exilé, se faire à l'idée d'une défaite allemande, prétend que "actuellement, les guerres ne sont pas gagnées par celui-ci ou celui-là..." Et il nous avertit charitablement que nous n'avons rien à attendre de l'Allemagne, en ajoutant: "... parce qu'on ne peut pas faire payer les réparations, on ne fait plus payer de rançons comme jadis..."

Après avoir cité Clausewitz, le conférencier dit encore: "L'armistice qui est obtenu au bout du glaive est une satisfaction d'amour-propre; mais c'est une humiliation pour le vaincu, et cela devient le germe d'une guerre future."

Le seul moyen d'obtenir un armistice autrement qu'au bout du glaive serait par une paix de compromis, qui laisserait à l'Allemagne toute sa puissance. Et alors, nous l'aurions, le germe d'une guerre future! Et à brève échéance! Le seul moyen d'assurer une paix durable, c'est, non d'humilier l'Allemagne, mais de la mettre définitivement hors d'état de nuire.

La guerre, calamité anonyme... Quand, trois fois en moins de soixante-quinze ans, l'Allemagne s'est lancée sur une France qui n'était pas prête à la guerre! Quand, après chaque victoire, après chaque défaite, le grand Etat-Major boche s'est remis fébrilement à réviser et perfectionner les plans de domination universelle du pangermanisme!

Une paix chrétienne, nous la désirons de tout coeur. Nous ne voulons pas de persécution de la personne humaine. Mais il y a une machine de guerre, un engin de destruction et de mort qu'il importe d'anéantir, si nous ne voulons pas assister un jour à l'assassinat de la civilisation chrétienne. Cette machine de guerre, cet engin de mort, c'est l'Allemagne. Nous n'en avons pas contre les Allemands, pris individuellement, pas davantage que nous n'en avons contre des boulons, des moteurs, des pièces de mécanique. Mais lorsque ces boulons, ces pièces, ces moteurs sont rassemblés en un engin de destruction qui va semer la mort dans nos rangs, nous nous devons de le briser, de l'éliminer. De même doit être éliminée l'Allemagne.

Plus loin, cet excellent M. Spiecker nous dit, en substance: "On a la guerre pour des questions de production et non pour le gang qui gouverne l'Allemagne. Pour exterminer un nid de rats, on ne brûle pas une maison. Ce n'est pas pour exterminer Hitler qu'on a la guerre."

Tout cela est suave! Bien sûr, Hitler ne sera plus responsable de rien, pas plus que tous ces bons Allemands sur le sort de qui on cherche à nous attirer!

Il est une chose sur laquelle il conviendrait de s'entendre: Ce n'est pas Hitler qui a fait l'Allemagne, mais c'est bien lui,

(Suite à la page 5) — Emile-Charles HAMEL

Les Reflets

amicalement à Marcelle Ferron

Je regarderai en moi.
Je tournerai le regard de mes yeux dans mon âme, et ma voix parlera pour mon coeur, et ma raison me guidera dans la nuit des hommes.

Les hommes marchent dans la nuit et leur prière est froide comme l'eau du ciel qui pleure sur leur visage.
Ils sont tristes et préoccupés d'éviter les ronces à leurs pieds, et leurs yeux ne s'élèvent pas jusqu'aux étoiles.

Je regarderai en moi.
Je tournerai le regard de mes yeux dans mon âme, et ma voix parlera pour mon coeur, et ma raison me guidera dans la nuit des hommes.

On voit de très loin des lumières — toutes petites — grosses comme ça — grosses comme des noix. — Cela fait comme dans le conte du poucet, et on avance. On passe des ruisseaux noirs, des arbres tordus, on frôle la peau de nos visages à l'écorce glacée — et quand arrivés là, sur la lumière, c'est un reflet attaché d'étoile, ou bien un reflet de soleil, ou bien plus rien du tout.

D'ailleurs, je ne dis pas ça pour m'en plaindre. — Je préfère à l'étoile elle-même, n'en voir que le reflet.

J'aime mieux jouer mes yeux avec le jeu du soleil dans l'herbe douce, que de regarder le soleil avec des lunettes noires. Et puis j'aime m'imaginer, moi — selon mes goûts, voir les autres comme le reflet de l'étoile ou le rayon du soleil.

Je regarderai en moi.
Je tournerai le regard de mes yeux dans mon âme, et ma voix parlera pour mon coeur, et ma raison me guidera dans la nuit des hommes.

Lyse NANTAIS

Il faut punir les criminels de guerre

Extrait d'un discours par Tarje WOLD

Ministre de la Justice de Norvège au Manchester Reform Club, le 25 janvier 1944

La première chose qui doit frapper quelqu'un qui étudie les problèmes des crimes de guerre, c'est l'entente parfaite sur ce sujet qui semble exister parmi les Nations Unies. Nous avons la déclaration des Nations-Unies du 13 janvier 1942 dans laquelle nous gouvernements des pays occupés ont solennellement fait le vœu de mettre au nombre de leurs principaux projets de guerre, le châtiment par la voie d'une justice organisée pour les coupables ou les responsables de ces crimes, soit qu'ils aient ordonnés, perpétrés ou qu'ils y aient participé. Nous avons aussi plusieurs déclarations du premier ministre Churchill et du président Roosevelt. Nous possédons également des communiqués du gouvernement de l'Union Soviétique, et finalement il y a une déclaration publiée à la conférence de Moscou, le 1er novembre 1943. Ces déclarations ne laissent aucune doute au sujet de la détermination des Nations Unies d'imposer aux criminels de cette guerre les justes châtements qu'ils méritent.

Mais une résolution unanime a été votée par plusieurs chefs nationaux et par la presse durant la dernière guerre. Il a été concilié et on a solennellement déclaré durant ces longues années de guerre, que les criminels n'échapperaient pas aux châtements qu'ils méritent. Nous savons tous ce qui est arrivé: les criminels de la dernière guerre n'ont pas été punis. Aujourd'hui, on se demande: Avons-nous une raison de profonde crainte de cette fois? Nous convenons tous que ce qui est arrivé la dernière fois ne doit pas se répéter. Les crimes commis durant cette guerre dépassent de beaucoup ceux qu'on a perpétrés dans toutes les autres guerres. Les atrocités commises délibérément et systématiquement, comme part intégrale des méthodes nazies et fascistes de faire la guerre, surpassent toutes les expériences de la longue histoire de la race humaine. Si ces crimes et ces atrocités demeurent impunis et non expiés, cela peut démontrer la difficulté de maintenir la base de notre propre civilisation.

Les quinquages seront punis, — les peuples des pays occupés vont voir. Et les gouvernements de ces pays se rendent certainement compte qu'ils doivent faire toutes les préparations nécessaires à cette fin. Naturellement, chaque pays doit disposer de ses propres quinquages sans intervention extérieure. On doit faire adopter des mesures spéciales au sujet des quinquages afin que la justice puisse s'exercer quand les pays occupés seront libérés.

Cependant, les peuples des pays occupés ne demanderont pas seulement le châtement de leurs propres sujets devenus quinquages, mais ils insisteront aussi pour que les criminels ennemis qui les ont torturés et terrorisés reçoivent la juste récompense de leurs crimes. Il me semble aussi que les gouvernements qui trouvent qu'il est essentiel de se préparer à châtier les quinquages doivent réaliser qu'il est aussi essentiel d'être prêts à un règlement de compte avec les criminels de guerre ennemis. La première erreur à éviter cette fois, c'est de permettre aux criminels de cette guerre de s'enfuir, évitant ainsi toute pénalité. On a fait du progrès comparativement à la dernière guerre puisque, cette fois, avant même qu'une armistie soit conclue, nous avons institué une commission d'enquête pour les crimes de guerre. Des listes seront dressées quand sonnera l'heure de négocier une armistie, et ce sera une condition de cette armistie que les criminels de guerre dont les noms apparaissent sur ces listes seront livrés aux Nations-Unies. Si on ne se rend pas à cette clause du traité de paix, aucun traité ne devra se signer.

Les Nations-Unies possèdent déjà des renseignements de grande valeur et il faut préparer sans tarder ces listes de noms dont on dispose. Il n'y a pas de temps à perdre. A la fin de la dernière guerre, les Alliés n'ont pas occupé militairement l'Allemagne. Nous pouvons espérer cette fois que la cessation des hostilités verra les Nations-Unies occuper les territoires appartenant à l'Axe et à ses satellites. Cette occupation rendra plus facile l'emprisonnement des criminels de guerre. Mais, même alors, l'Axe ne pourra livrer que les seuls criminels restés sur son territoire. Bon nombre de criminels de guerre tenteront d'échapper à la justice en cherchant refuge en pays neutre. C'est ce qui s'est produit à la dernière guerre et je suis convaincu que c'est ce qui se renouvellera.

En tant qu'il s'agit de ceux de Norvège, il est certain que plusieurs tenteront de fuir en Suède grâce à cette longue frontière qui sépare ces deux pays. Si Hitler tente de s'enfuir, disons en Espagne, allons-nous être satisfait d'une réponse à notre requête d'extradition de la même manière que celle que les Alliés ont reçue du gouvernement hollandais après la dernière guerre? Certes non. La politique des Nations-Unies à ce sujet est claire et ferme. La déclaration de la conférence de Moscou affirme que les Nations-Unies

des villes entières ont été vidées de leurs habitants et rayées de la carte du monde, où des hommes, des femmes, des enfants ont été massacrés. Tous, de tous les rangs, qui ont pris part à ces atrocités, sont des criminels de guerre. Mais, est-il possible de faire un procès à chacun? Que dire des bombardements aériens telles que Varsovie et Rotterdam exécutés avec l'intention expresse d'anéantir la population, de répandre la terreur et la désolation? Tous ces exemples illustrent bien, j'imagine, toutes les difficultés auxquelles sont soumises les Nations-Unies.

Aucun pays séparément ne saurait résoudre de tels problèmes. Il s'agit davantage d'établir une politique que de déterminer des techniques légales. Plusieurs difficultés portant sur des sujets pratiques de politique ou de lois ne sauraient se résoudre sur une base légale seulement. Songez à ce que représente le fait d'amener une centaine de milliers ou plus d'accusés à un procès. Il faudra faire un procès pour chaque individu. Les témoins doivent être appelés, etc. On se rend compte que c'est là une tâche à peu près insurmontable même si nous recourons à des cours nationales et internationales. De toute nécessité, il faudra mettre du temps, et comme après 1918, argut le danger que les procès traînent en longueur pendant des années. Mais je suis convaincu que, cette fois, les habitants des Nations-Unies ne toléreront pas la remise des procès pendant des années après l'armistie. Il n'y a pas de doute que le nombre immense des criminels de guerre rendra difficile de faire un procès à tous et à chacun. D'autre part, il ne serait pas suffisant d'amener devant la cour les seuls grands criminels. On devra adopter une procédure qui satisfaira et convaincra définitivement les peuples des Nations-Unies qu'en tant qu'il est humainement possible, justice sera faite rapidement et efficacement.

Autrement, il se produira une situation déplorable: des gens prendront leur revanche eux-mêmes par des bagarres et des lyn-

chages. Nous savons tous qu'on n'obtient pas justice par de tels actes, mais qu'ils permettent aux criminels de s'enfuir.

Tel que je l'ai déjà dit, toutes ces questions relèvent plutôt de la politique que de la loi, et elles doivent être réglées par les Nations-Unies. Je considère qu'il serait désastreux si on laissait décider individuellement les nations des mesures à prendre. Bien entendu, personne ne songerait à se mêler de l'administration intérieure de la justice des États libres souverains. Mais d'autre part, il est d'importance primordiale que nous adoptions une politique commune au sujet des crimes de guerre.

Dans cette guerre, nous avons combattu ensemble pour la paix, la liberté et la justice. Après la guerre, il appartient aux Nations-Unies d'établir la paix et la liberté et aussi la justice. Nous n'aurons pas combattu pour la justice polonaise, hollandaise, yougoslave ou anglaise. Nous nous serons battus pour une forme de justice établie par les Nations-Unies. La procédure pour juger des criminels de cette guerre relèvera donc de tous et de chacun de nous. Nous devons donc établir une politique commune renfermant les grands principes où justice sera faite aux criminels par toutes les Nations-Unies. A mon avis, il est de toute première nécessité que l'on donne l'autorité nécessaire aux représentants des Nations-Unies afin qu'ils règlent ensemble ces questions de politique. Nous amenons ici un problème qui est en relation avec toutes les déclarations solennelles sur lesquelles sont entendues les Nations-Unies. Nous nous rendons compte de toute l'importance que présente la solution de ce problème pour l'avenir de la civilisation et tout milite en faveur d'une politique commune à adopter maintenant et à mettre à exécution sans plus tarder.

Il y aura bientôt sur le marché une certaine quantité de jus de pamplemousse et d'autres fruits en conserve.

LA VOIX DE LA NATION

OTTAWA. — Le Canada dépensera \$240,000,000 de moins cette année que l'an dernier pour la guerre, selon le ministre des Finances, Thon. M. Halsey. Cela contraste singulièrement avec les mesures financières de la dernière guerre, qui s'accroissent d'année en année pour atteindre leur sommet un an après la fin des hostilités. Ceci indique aussi que le financement d'un vaste programme de reconstruction, maintenant le niveau des prix agricoles et de l'embauchage, sans tendre outre mesure les ressources financières de la nation, repose sur un fondement solide. Le coût de la guerre sera de \$3,650,000,000. Mais la somme mise par le Canada à la disposition des nations dépourvues en prévision de l'après-guerre, soit \$100,000,000, est bien inférieure aux deux milliards d'Aide mutuel consentis, ces deux derniers années, par le Canada. Cette seule épargne de \$900,000,000 dépassera de loin le coût additionnel des mesures de sécurité sociale et de reconstruction économique qu'on envisage actuellement.

En terminant le débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône en une semaine, le Parlement a abattu un record de vitesse en ce qui concerne la conduite des affaires de la nation. A l'exception de la session spéciale de septembre 1939, lorsque la guerre fut déclarée, le Parlement a rarement disposé au débat sur l'adresse aussi rapidement.

Peu de députés y ont participé et la majorité d'entre eux ont parlé avec une clarté et une précision remarquable. Le Parlement a ainsi rehaussé son prestige aux yeux de cette partie du peuple Canadien qui le tenait pour un organisme lourd et lent.

On a pu constater que le gouvernement était prêt à aborder dès maintenant les problèmes de l'après-guerre, lorsque le premier ministre, le très hon. Mackenzie King, a

annoncé que d'importantes commissions parlementaires, telles celles de la reconstruction et de la sécurité sociale, seront établies et commenceront leurs travaux au début de la session. En d'autres termes, c'est une garantie que les mesures présentées durant la session et dont le but est d'éviter une crise après la guerre seront vraiment adoptées avant l'ajournement du Parlement. On aura moins de difficulté à éviter une crise parce qu'on a réussi à enrayer l'inflation durant la guerre. Lors de la dernière guerre, seulement 15% de l'énergie de la nation s'est consacré au conflit. En cette guerre, 50% des énergies nationales sont plongées dans le conflit. L'inflation eût-elle pris de l'ampleur, elle aurait dépassé de loin l'expérience de la première grande guerre.

Il appartenait à un combattant, le lieutenant d'aviation James Sinclair, député libéral de Vancouver nord, de fournir au Parlement l'idée la plus claire sur la façon dont le Canada a bénéficié des contrôles économiques. Après avoir servi dans le Royaume-Uni, dans le Proche-Orient, il a décrit les troubles qui sévissent dans les pays qui n'ont pas adopté des mesures sévères pour enrayer l'inflation. Il a dit à tous les Canadiens de ne pas s'inquiéter contre les contrôles économiques parce qu'ils constituent des mesures nécessaires pour éviter de plus grands maux.

Ainsi, le paysage financier commence déjà à s'éclaircir. Dans le domaine international, M. King a indiqué que le Canada n'avait pas l'intention d'échanger des ambassadeurs avec les seize républiques soviétiques. A qui Moscou vient d'accorder l'autonomie. Les relations diplomatiques entre la Russie et le Canada, qui sont respectivement représentés par des ambassadeurs dans chacune des capitales des deux pays, ne seront pas modifiées.

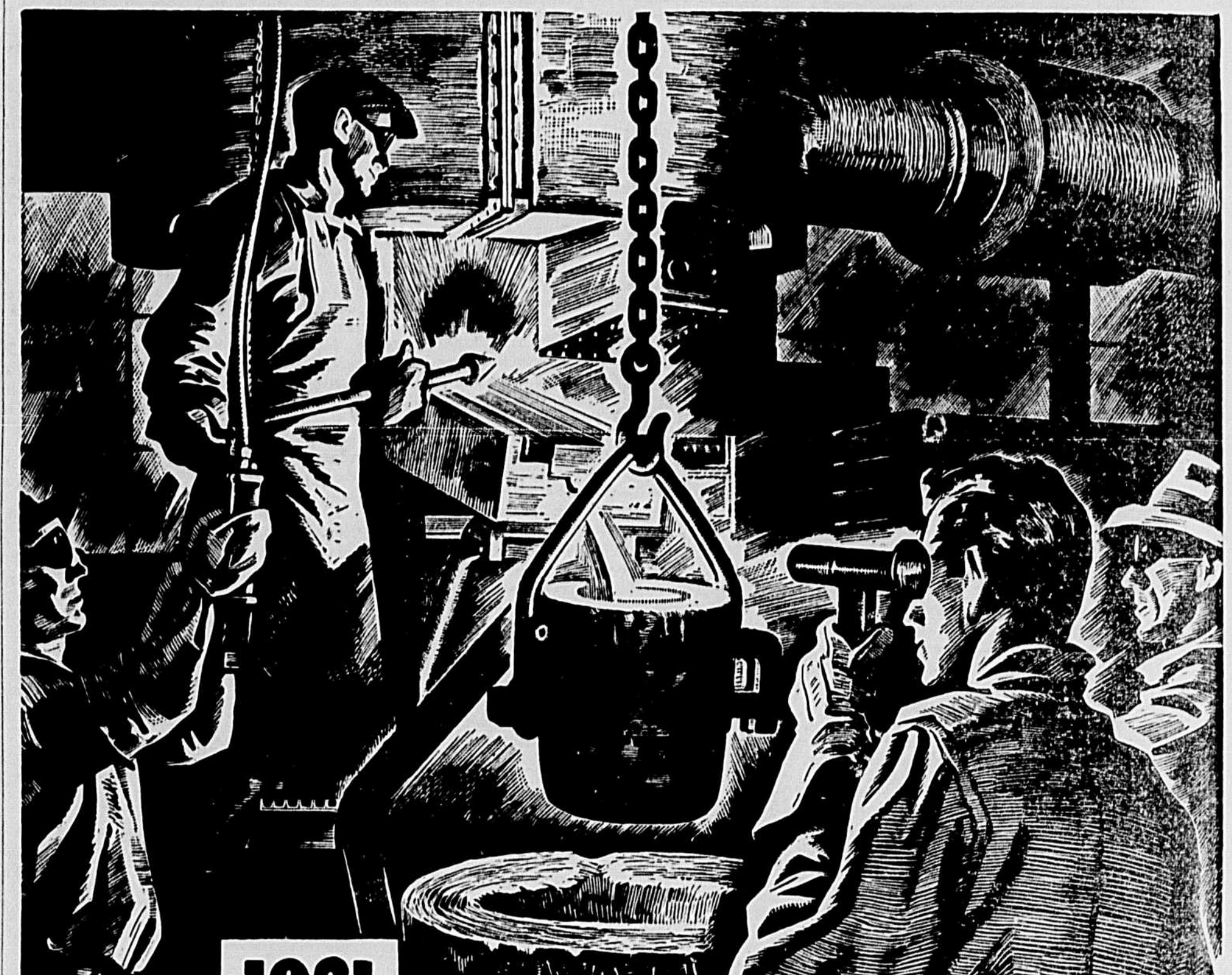
La syphilis héréditaire et ses périls

Parmi tant d'innocentes victimes que font les maladies vénériennes, celles qui ont reçu la syphilis comme héritage méritent particulièrement notre sympathie et la mise en oeuvre de tous nos moyens d'action. Il faut à tout prix que ces tragédies soient évitées en exigeant le certificat prénuptial, l'examen du sang chez la femme au début des grossesses et le traitement s'il y a lieu, déclare le docteur Jules Archambault, directeur de la division des Maladies vénériennes au ministère de la santé et du bien-être social de la province de Québec.

La transmission de la syphilis héréditaire se fait toujours par la voie maternelle. La femme qui a été infectée de syphilis et n'a pas été suffisamment traitée, devra l'être durant ses grossesses, même si celles-ci surviennent au cours de quatre ans après la contamination. Institué assez tôt, c'est-à-dire avant le cinquième mois, ce traitement assure pratiquement la naissance d'enfants sains, tandis que s'il fait défaut, l'enfant issu d'une mère syphilitique, neuf fois sur dix sera infecté, soit qu'il naisse avec des stigmates ou des lésions, qu'il en présente plus tard, ou que se produise chez lui un arrêt au développement intellectuel.

Dans sa forme héréditaire, la syphilis diminue la valeur de l'individu. La kératite interstitielle, par exemple, qui atteint 25 pour cent des hérédos, malgré qu'elle cède d'ordinaire au traitement, retarde l'instruction de l'enfant au point de gaspiller ses énergies intellectuelles et de compromettre son avenir.

Souvent enfin la syphilis aura créé chez l'hérédos des lésions du cerveau, des organes et des glandes endocrines, légères mais suffisantes pour produire une jeunesse paresseuse, insupportable, volatile, dolente et malade qui peuple les hôpitaux d'enfants et fait, dans la vie, des dimanches voués à la décadence et à l'immoralité, quelquefois même au crime.



1921

... Les Recherches Créent de Nouveaux Débouchés

Les nouveaux usages du Nickel signifiaient de nouveaux emplois au Canada

A LA FIN de la dernière guerre, il ne fallait plus de Nickel pour les cuirassés et l'artillerie. La demande pour le Nickel Canadien baissa brusquement. Bientôt, les mines de Nickel Canadien durent fermer.

Mais les hommes qui dirigeaient ces propriétés pouvaient entrevoir de nouveaux débouchés pour le Nickel Canadien dans les industries automobile, électrique, radio-phonique, chimique, et autres industries sans cesse croissantes. Ils créèrent un service de Recherches et d'Inventions pour travailler avec les techniciens de ces industries, et pour encourager l'emploi du Nickel et de ses alliages partout où il fallait des matériaux de meilleure qualité. L'exploitation des mines ne tarda pas à reprendre. En 1924, l'industrie du

Nickel ouvrit une nouvelle mine. En 1926, elle commença à agrandir ses fonderies et ses raffineries. En 1936, elle payait 15 millions de dollars de salaires par an au Canada.

Quoique la production entière de Nickel Canadien soit aujourd'hui employée pour la guerre, cette industrie a des plans bien définis pour la période d'après-guerre. Alors, elle se tournera encore vers ses débouchés de temps de paix et s'occupera d'en créer de nouveaux basés sur les recherches qui sont actuellement en cours. Par sa propre initiative, l'industrie du Nickel Canadien se propose de contribuer encore davantage à la prospérité du Canada.



THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED
25 KING STREET WEST, TORONTO

Brompton Pulp & Paper Co. Ltd.
Moulin à
EAST ANGUS ET BROMPTONVILLE, QUE.
MANUFACTURIERS DE PAPIER ET PULPE
Bureau de ventes
320 Edifice Sun Life, MONTREAL, Canada.

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

par André Bowman

On peut se demander à juste titre si la plus grande victoire des derniers jours n'a pas été remportée sur le continent américain, par les Américains, sur les Américains. En fait, l'Amérique a gagné une très belle bataille, d'autant plus difficile, qu'elle était livrée dans des conditions difficiles: contre soi.

Cela a commencé par une pression énergique sur les Malcontents, les "républiques" argentine et bolivienne, pour le mettre au pas. Et celles-ci l'ont emboîté, d'assez mauvaise grâce, mais l'ont emboîté tout de même. Il s'agit maintenant de les faire manoeuvrer, toujours pour rester dans l'analogie, avec le reste de la compagnie. Comme recrues, ces deux "républiques", sorties de rééditions militarisées du Paraguay du XVIIIe, ne sont pas particulièrement louables, mais à la guerre comme à la guerre. On prend ce qu'on peut.

Autre victoire: redressement de la politique américaine (qui conditionne en grande partie celle de la Grande-Bretagne) envers l'Espagne franquiste, que les éléments suspects recommencent à défendre, verbalement ou journalistiquement. Ce redressement mérite qu'on le souligne. Quoique tardif, il va changer bien des choses dans les données du problème mondial. Non seulement il indique une perception plus claire du rôle et des suites du gouvernement Franco dans le conflit, mais encore, et surtout, il montre que les Alliés vont de nouveau avoir recours à cette arme si efficace qui s'appelle le blocus. Washington et Londres ont récemment servi à Franco un petit plat qu'il a dû avoir peine à avaler. De pseudo-neutralité sa position va passer, de gré ou de force, à celle de la neutralité complète, c'est-à-dire non favorable à l'Allemagne. Il va falloir cesser pour de bon les envois d'hommes, qui combattent dans les rangs allemands, et les expéditions de matières indispensables à la conduite de la guerre comme le tungstène dont le Reich a absolument besoin. L'attitude adoptée envers Madrid n'est peut-être pas aussi nette que certains nous le disent, mais elle marque un progrès marqué sur le passé. Du moment que l'on a critiqué le State Dept., il y a lieu de l'approuver, lorsque se présente l'occasion. D'autant plus que cette nouvelle orientation politique ne vise pas seulement le méprisable petit groupe madrilène qui est de complicité avec Berlin: elle représente une attitude nouvelle en face d'une situation européenne qui a rapidement évolué au cours des dernières semaines. Elle implique une formule saine, qui pourra donner d'excellents résultats. Elle dissipe les craintes d'un impérialisme américain sur le continent européen. Par sa reconnaissance de fait, qui va bientôt l'être de droit, du gouvernement provisoire français d'Alger, par ses accords monétaires et financiers, par ses déclarations sur la non-interférence politique en territoires alliés libérés, Washington a remporté une grande victoire morale, plus tangible qu'un succès matériel. L'Amérique a aussi remporté une victoire sur elle-même. Ses bons éléments ont triomphé des mauvais. C'est plus difficile qu'on ne croit...

Face à l'Europe

Un moment ou l'autre, la conception particulière d'une Amérique libératrice devait se dresser contre celle d'une Europe libérée. A cet égard, la victoire sur l'Italie a été précieuse, plus politiquement que militairement, puisque l'Italie n'est pas et n'a jamais été une grande Puissance au point de vue militaire en dépit des niaiseries nombreuses qui ont été débitées sur le sujet. Mais, en conjonction avec l'épineuse question romaine, le problème italien devait servir de base d'essai, si l'on peut dire, l'épisode d'Afrique du Nord ayant eu un caractère exceptionnel. Il y avait à apporter une solution urgente aux affaires italiennes: ou la tutelle absolue, avec toutes ses difficultés et ses complications ou une libération, selon la forme nationale. C'est en fait à quoi on en est venu... parce qu'on ne pouvait pas faire autrement. La première thèse impliquait le maintien, même avec des bayonnettes, de la monarchie. La seconde, laissait les mains libres à la population, avec quelques restrictions se rapportant à la sécurité des opérations militaires. On a opté pour la seconde forme, infiniment préférable. L'Amérique ne peut pas s'empoisonner en essayant de concilier les différents points de vues politiques de l'Italie qui sort à peine de l'effroyable dégradation dans laquelle le fascisme l'a plongée au cours d'une expérience qui a duré 21 ans.

En a été de même envers la France. Ce pays, déchiré spirituellement, politiquement, plongé dans la chaos économique, est la proie de toutes sortes de courants d'opinion, des courants inconciliables et irréconciliables. L'épreuve du feu et du sang aura peut-être pour effet de provoquer un redressement. Mais pour qu'il puisse s'accomplir normalement, il faut qu'il vienne des sources même de la nation, quitte à suivre un guide moral. Ce guide moral peut être les Etats-Unis, en conjonction avec l'Angleterre, bien entendu.

Principes de liberté

Les gouvernements américain et anglais ont fait savoir officiellement aux petites nations et à la France qu'ils n'interviendraient pas directement dans les affaires politiques intérieures, lors de la libération. Les mêmes gouvernements ont fait savoir aux intéressés qu'ils envisageaient le retour à l'équilibre et la sécurité par le retour à la démocratie. Londres a dans ses différents ballons d'essai offert d'élargir la communauté britannique au point d'inclure les pays occidentaux qui voudraient y entrer. Aussi longtemps que la situation n'était pas clarifiée, on pouvait croire et on a cru, la propagande allemande se chargeant d'appuyer sur la chanterelle, à un

mouvement d'expansion impérialiste. Actuellement, depuis la déclaration Roosevelt (prononcée la semaine dernière à l'occasion de la remise au nom des Etats-Unis d'un navire de guerre à la flotte française) il n'y a plus de doutes: il souffle un vent de coopération (le mot collaboration serait plus exact, mais conserve trop de relents de Vichy) et toutes les Puissances, petites ou grandes, doivent en profiter. C'est le moment de faire le point, de se tourner résolument vers la formule nouvelle d'une Europe occidentale, étayée par l'Amérique. Il me semble que les différents "gouvernements" en exil, ou ce qu'il en restera, devraient eux aussi faire une déclaration de principe: de principe de la liberté et de la sécurité. Même sous l'égide de l'Angleterre et de l'Amérique qui sont, somme toute, les deux seules Puissances survivantes avec la Russie. Ce principe accepté, il sera facile, avec un tout petit peu de bonne volonté de s'entendre avec Moscou. C'est du reste, selon moi, le seul moyen de conclure un accord durable avec les Soviétiques.

Le blocus n'est pas mort

Avant de nous occuper de la situation militaire, il est bon de dire un mot sur la reprise d'une arme qui avait été mise de côté pendant longtemps: le blocus. Tant que l'Allemagne dominait tout le continent européen, à l'exception de l'Angleterre et d'une partie de la Russie, tant qu'il était possible pour l'ennemi de poursuivre sa lutte sous-marine désastreuse, il ne pouvait être question d'appliquer le blocus contre le Reich. On avait beaucoup de peine à ne pas être bloqué par ce dernier. Mais avec la perte de l'empire sur l'Afrique du Nord, avec la faillite après une lutte homérique, des sous-marins boches, avec la reprise de la domination des mers, le revirement progressif de tout le continent américain et surtout depuis la libération de riches régions minières russes, le problème devait nécessairement se poser de nouveau.

Pratiquement, le continent américain n'envoie plus rien vers l'Allemagne, par le truchement des neutres. L'Afrique est perdue, l'Ukraine est libérée. Il ne reste qu'à bloquer l'envoi des produits espagnols essentiels et ceux de la Suède. Immédiatement le tableau de la puissance allemande va changer. Le Reich avait jusqu'à ces derniers temps une production métallurgique énorme due au fait qu'il était le seul à pouvoir utiliser les minerais de fer suédois et ceux de Bilbao. Sans compter le fer de Krivoi Rog et le manganèse de Nikopol. Actuellement, depuis la victoire russe à Leningrad, la route de la Baltique est compromise et la pression exercée sur Madrid a diverti une partie du minerai de fer vers l'Angleterre. Dans quelques temps le Reich va se trouver en face d'une situation complètement changée, peut-être même d'une disette partielle d'acier. On comprend toute l'importance de l'application du blocus. L'arme va redevenir effective, très rapidement.

Les fronts italien et russe

Ces deux fronts sont d'actualité par suite des événements considérables qui s'y sont déroulés ces derniers jours. Mais dans leur essence, ils ne sont pas comparables, tout au moins dans le sens dans lequel on se plaît à faire des comparaisons. Tout d'abord, le front italien est un front secondaire, quoique important, créé dans un but déterminé. Le front russe est un front naturel, dérivant d'une action directe: l'invasion allemande. On comprend que les données, politiques et militaires soient complètement différentes: Dans un cas, il y a défense nationale, avec tout ce que le mot implique, dans l'autre, il y a création, avec toutes les difficultés qui s'attachent au montage d'un front à des milliers de milles du point de départ.

La lutte très violente qui s'est livrée au sud de Rome n'a pas donné tous les résultats attendus, ni par les Alliés ni par les Allemands. Mais le fait important est qu'avec des effectifs relativement faibles on occupe probablement plus de quarante divisions allemandes dans la péninsule. Le résultat est remarquable. D'autre part l'ennemi avait besoin d'une victoire, politique encore plus que militaire, et il a tenté dans un effort suprême de jeter les Alliés à la mer. Il a échoué. A certains égards cet échec constitue pour les Anglo-Américains une importante victoire. On est en droit de croire que le modèle italien sera suivi ailleurs: la fixation sur des points importants du maximum possible de troupes ennemies, puis l'attaque principale se portant sur un point plus faible. Si coûteuses que pourront être ces opérations, elles le seront moins, en fin de compte que ces attaques frontales, menées à grand renfort d'hommes et de matériel. De plus, les Alliés ont énormément appris durant la campagne d'Italie, militairement et politiquement. Tout apprentissage est coûteux.

Sur le front russe, les troupes soviétiques remportent des succès très substantiels encore que parfois grossièrement exagérés par des gens qui voient tout à travers le prisme russe. La chose importante n'est pas tellement l'avance en milles que la capture de centres miniers essentiels à la conduite de la guerre, d'une part, les répercussions politiques de l'autre, comme l'affaire de Finlande. Le balayage dans le nord isole virtuellement Helsinki qui cherche désespérément à sortir du conflit. On peut s'attendre à un développement intéressant de la situation au cours des prochaines semaines.

Affaires canadiennes

Le manque d'espace m'oblige à renvoyer à la semaine prochaine une étude de la situation au Canada. Il est bon, de temps à autres de faire le point et de chercher où l'on est rendu. C'est ce que nous verrons au prochain numéro.

PROPAGANDE

- Suite de la première page -

Hitler, qui est un produit de l'Allemagne éternelle, toujours semblable, toujours barbare, toujours sanguinaire. Hitler poursuit l'oeuvre du Kaiser, qui avait lui-même repris celle de Bismarck, qui s'inspirait de Frédéric le Grand, qui procédait de tous les ancêtres barbares d'une Allemagne qui n'a jamais changé, qui est demeurée réfractaire à l'esprit chrétien comme à toute civilisation.

Vat-on nous faire croire que c'est Hitler tout seul qui nous fait la guerre, qui l'a préparée? Vat-on absoudre tous les Allemands dont les votes l'ont hissé au pouvoir? Tous les Allemands qui ont travaillé de toute leur énergie à la résurrection de l'armée allemande? Tous ceux qui ont fabriqué la machine de guerre qui devait dévaster l'Europe? Tous ceux qui ont porté chez des nations pacifiques la destruction et la mort? Tous ceux qui s'emploient encore à alimenter la machine à tuer dont le Führer n'est que le pilote?

En Hitler s'est incarnée l'âme véritable du peuple allemand, en lui se sont exprimées toutes ses aspirations de carnage, de domination brutale, de terrorisme sadique.

On ne brûle pas, pour exterminer un nid de rat, une maison où vit une honnête famille; mais quand les rats ont chassé toute créature humaine de la maison, et que l'édifice entier n'est plus qu'un refuge de bêtes immondes qui menacent d'infester toutes les demeures où vivent encore des gens propres et sains, on peut en toute conscience brûler cette maison. On le doit.

M. Spiecker, qui a été contraint à l'exil, ne soutiendra pas que l'Allemagne soit encore un lieu où peuvent vivre les gens honnêtes et sincères. Sans cela, il serait demeuré dans sa patrie, qu'il aime.

M. Spiecker nous dit ensuite que "depuis un siècle, le capitalisme a été impuissant à faire le bonheur des peuples", et que "le danger actuel est l'attraction des Russes victorieux..."

Ces bons Allemands, eux, ne représentent aucune menace! Comme c'est habile, d'un même com, de flétrir le capitalisme et de brandir l'épouvantail rouge! Il est vrai que la tactique a si bien réussi à Hitler...

Après s'en être pris à la production, phénomène capitaliste

auquel il attribuait la guerre, voici que M. Spiecker tourne contre les Russes sa perspicacité prophétique:

"Enfin, il faut prendre garde à l'invasion qui arrive de l'est (les Russes). La tolérance religieuse récente des Russes est une mesure opportuniste; mais cette vague qui déferle de l'est vers l'ouest sur l'Europe pourrait bien l'ensevelir sous le drapeau rouge comme jadis l'étendard de Mahomet a recouvert le continent de Saint Augustin."

Que l'on fournisse encore à M. Spiecker l'occasion de prononcer une autre conférence, et il nous invitera à nous engager, à la suite d'Adolf-Ermete, dans une sainte croisade contre nos alliés russes!

Mais il est à espérer que M. Spiecker ne prononcera pas d'autre conférence. Pas au Canada, du moins.

De telles conférences, prétendant exposer le point de vue catholique, constituent en fait une propagande boche, plus dangereuse que celle de Goebbels, peut-être, parce que plus insidieuse. En cherchant à nous monter contre nos alliés en même temps qu'on nous attendrit sur le sort des Boches responsables du conflit, on nuit à notre effort de guerre, on compromet la paix future.

Laissons la propagande nazie se faire en Allemagne, elle n'a pas sa place chez nous. Et si nous voulons bien accueillir, avec cet esprit chrétien et cette générosité démocratique qui nous caractérisent, les citoyens de nations ennemies qui ont dû s'exiler de leur patrie, que ceux-ci fassent au moins preuve d'une décence élémentaire et gardent le silence!

Emile-Charles HAMEL

NOUVEAU DELHI. — Son Altesse le Maharaja de Patiala, qui a récemment visité le front de Birmanie, déclara au cours d'une interview: "Je viens d'effectuer une tournée d'inspection des plus intéressantes. J'ai vu beaucoup et appris beaucoup. Nos soldats sont en bon état et sont prêts à la bataille, très confiants en la victoire".

Le plus long tunnel du Canadian National est situé au coeur même de la métropole canadienne et relie Montréal à Ville Mont-Royal, en passant sous le Mont-Royal. Ce tunnel mesure 16.545 pieds, soit 3.1 milles de long.

LONDRES. — La "Scharnhorst" était le seul navire de guerre convenable que possédait Hitler. Sa marine a été réduite à deux petits cuirassés, une demi-douzaine de croiseurs et environ une vingtaine de destroyers.

FAITS QUE LE PUBLIC DOIT SE RAPPELER

Les taxes ONT MONTÉ— Les tarifs ONT BAISSÉ Le service A ÉTÉ AMÉLIORÉ

La Compagnie fonctionne sous le contrôle du Gouvernement

Quand vous entendez discuter de l'expropriation de Montreal Light Heat & Power, voici quelques faits qu'il est bon de vous rappeler. Lisez-les maintenant—servez-vous en alors.

Tarifs Les tarifs d'éclairage électrique pour l'abonné ont été graduellement diminués de 12¾ cents le kilowatt-heure en 1908 jusqu'à 9/10 de cent en 1943.

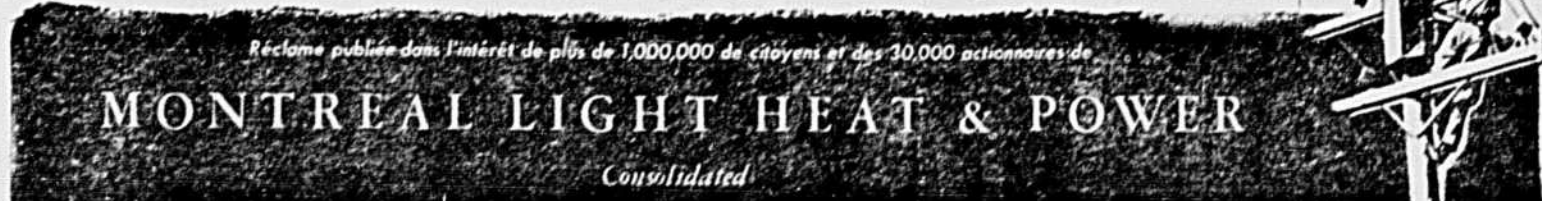
Service Une enquête faite en décembre 1943 par une organisation compétente et indépendante a révélé que 95% des abonnés de Montreal Light Heat & Power étaient satisfaits du service actuel. Ce service s'est amélioré d'année en année.

Administration La Montreal Light Heat & Power fonctionne sous le contrôle du gouvernement depuis 35 ans. Durant tout ce temps, grâce à une direction prudente et efficace, la compagnie a été administrée le plus économiquement possible et s'est acquis la confiance de l'abonné comme de l'employé.

LE PUBLIC OPPOSÉ A L'EXPROPRIATION

Le public s'est déclaré satisfait du service que lui a fourni Montreal Light Heat & Power. Il est absolument opposé à la mesure anti-démocratique de l'expropriation. C'est que dans cet acte d'expropriation il voit une menace contre notre système d'initiative privée. Il y voit une aventure gouvernementale où l'ingérence politique ne peut que produire des résultats désastreux pour l'abonné au double point de vue du service et du prix à payer.

Savez-vous
que grâce à la prévoyance de la compagnie qui a su être prête pour tous les besoins futurs, il n'y a jamais eu disette d'électricité dans le territoire qu'elle dessert—elle a même pu répondre pleinement aux demandes soudaines et considérables des industries de guerre du Québec?



MONTREAL LIGHT HEAT & POWER

Consolidated

DONNEZ

À LA FÉDÉRATION DES OEUVRES DE CHARITÉ

QUELQUES HÉRÉSIES DE NOTRE TEMPS

Est-il vrai que la démocratie libérale ait fait faillite?

Texte de la causerie prononcée par Jean-Charles Harvey le 16 février, à C.B.F.

Mesdames et Messieurs,
Le plus grand reproche que l'on puisse adresser à la démocratie libérale — caractérisée par la liberté d'entreprise — c'est qu'elle ait permis une accumulation excessive de la richesse entre quelques mains. Ce reproche ne manque pas de fondement, avouons-le; mais l'Etat moderne, dans la nécessité où il se trouve de taxer jusqu'à la limite du possible la fortune, le revenu et l'héritage, finira bientôt, du train où il va, par enlever aux possesseurs les capitaux qu'il juge nécessaires aux exigences et aux besoins croissants des masses.

Demandons-nous toutefois si le régime du travail avec profit, régime que les démagogues et les utopistes ont livré aux malédictions de la foule, a véritablement entravé le progrès social au cours du dernier demi-siècle. Chez nous comme dans les autres démocraties rationnelles du monde, le niveau général des masses, en dépit de deux ou trois crises périodiques, s'est élevé sensiblement; recul de l'ignorance, abaissement du taux de la mortalité, progrès de l'hygiène, législation ouvrière et sociale, augmentation du nombre des emplois et du chiffre des salaires. A la campagne comme à la ville, des millions d'hommes et de femmes, aidés par la machine et par les usages multiples de l'électricité, ont cessé d'être les esclaves de leur tâche quotidienne. Les heures de travail de douze heures qu'elles étaient quotidiennement, ont été réduites successivement à dix, puis à huit, avec jour de congé, et nous entrevoions, pour un temps rapproché, l'époque des vacances payées et des loisirs prolongés pour chacun des travailleurs de l'industrie et du commerce. Devant ces faits, est-il juste d'affirmer que le capital n'a profité qu'à quelques-uns et que notre économie libérale a fait faillite?

Des statisticiens sérieux devraient faire le calcul des capitaux possédés par la masse du peuple en 1900 et en 1940 et d'établir la comparaison. On pourrait parler cent contre un que le total de ces capitaux, chez ceux qu'on appelle les petites gens (car je ne parle pas des grands capitalistes), était cinq fois plus élevé en 1940 qu'en 1900. Pour vous en convaincre, comparez les budgets des gouvernements en 1900 avec ceux de 1940; comparez aussi les sommes énormes que les travailleurs ont souscrites aux divers emprunts d'Etat avec ce qu'auraient pu souscrire nos pères. Ces seules différences devraient suffire à démontrer que le dernier demi-siècle, fertile en entreprises privées de de toute sorte et marqué par la fécondité de l'initiative libre et individuelle, a diffusé plus de bien-être et de progrès que n'importe quelle époque précédente. Quant à nous, Canadiens de langue française, nous devons à l'industrialisation de nos ressources d'avoir pu garder à notre pays au moins un million de nos compatriotes.

Ajoutons qu'un luxe relatif a pénétré dans toutes les couches populaires. Jugez-en par le nombre des salaires ou des cultivateurs qui jouissent du chauffage central et de l'électricité et qui possèdent qu'une automobile, qu'un tracteur, qu'un réfrigérateur, qu'un téléphone... Il serait pour le moins exagéré de prétendre que ces gens ont été dépouillés de tout par le grand capital.

A ceci, on peut répondre, comme toujours, que, de 1930 à 1937, d'innombrables chômeurs ont vécu de la charité publique. Oui, c'est vrai, mais outre que ce n'est pas la première fois, dans l'histoire, qu'une collaboration honnête entre l'Etat, le travail et l'entreprise libre, peut parer à la répétition de telles catastrophes par une organisation de la production et de la distribution. On nous dit encore que les taudis font la honte de nos villes et que ces foyers d'infection, de maladie et d'immoralité sont la conséquence logique du libéralisme économique. Je suis persuadé qu'il y a moins de taudis à notre époque que dans les temps anciens. En tenant compte de l'augmentation de la population et toute proportion gardée, il y avait autrefois, plus que de nos jours, des foyers malsains, des familles mal logées, mal vêtues, mal nourries. Au reste, avec un peu de bonne volonté, les pouvoirs publics peuvent, en quelques années, remplacer le bouge par le logement salubre.

Quant on parle des taudis, on oublie de mentionner que la plupart des gens sont plus sainement et plus confortablement logés qu'ils ne l'étaient autrefois. Les nombre des propriétaires a diminué sensiblement, avouons-le; faut-il en conclure que l'on vit moins bien et que l'ambition de chacun en est amoindrie? Je ne le crois pas. Les conditions modernes, sont telles, qu'il est devenu matériellement impossible à chaque famille de posséder sa maison en propre. A cela, je ne vois aucun remède. Je ne dis pas que ce phénomène est réjouissant; mais il serait exagéré de prétendre que l'habitation d'un même local, de père en fils, soit la condition essentielle de la vie de famille. Cette vie-là s'est transformée par la force des choses, voilà tout.

Seule une certaine forme de progrès, qu'il n'est au pouvoir de personne d'arrêter, chasse la famille d'un foyer vers un autre. Il semble même que le standard de vie d'un très grand nombre d'individus y a gagné, du moins dans les pays très avancés. Il n'est pas rare qu'une famille s'élève, étape par étape, du taudis au château, du fond d'un faubourg misérable au boulevard rutilant d'opulence. Dans nos pays où n'existe aucune cloison étanche entre les classes, il est très fréquent que le même homme, par son travail, son ambition et son succès, change huit à dix fois de milieu social par ascensions successives.

Il est indéniable que la propriété, signe de solidité, de stabilité et d'épargne, doit recevoir tout encouragement possible. Mais les habitants des grands centres urbains ne reviendront jamais à l'époque du domicile permanent. Les maisons vieillissent vite, même les plus solides. Le progrès les déplace en quelques années. Le moindre petit appartement moderne, de coût moyen, offrira parfois plus de commodités et de confort que n'en offraient certains manoirs des Anciens Canadiens, et je préférerais celui qui l'échangerait pour un château du moyen âge. C'est pourquoi bien des maisons superbes peuvent devenir des héritages encombrants. Pour se rendre compte de cette réalité, il suffit de visiter certains quartiers, autrefois fashionables, qui sont tombés en désuétude en moins de cinquante ans: la Grande Allée, à Québec, la rue Sherbrooke, une partie du flanc de notre montagne, entre l'avenue du Parc et la rue Atwater. Les superbes hôtels particuliers avaient construits en ces endroits, pour la durée, la stabilité, sont devenus, en grand nombre, des pensions, des clubs, des boutiques, des "appartements", voire des annexes d'hôpital et d'université. Une foule d'héritiers qui venaient de là, ont cru qu'il valait mieux être des locaux bien installés que des propriétaires envieux et dépourvus de confort moderne.

Il est probable que le perfectionnement constant de la propriété immobilière des villes sera une compensation au déclin du nombre des propriétaires. Mais à la campagne, c'est tout différent. La maison du terrien est stable et doit le rester, parce qu'elle fait partie de la terre elle-même, qui ne bouge pas. A chaque retour de saison, le même champ s'offre à la même tâche. Il faut que le paysan soit le maître de cette maison et de cette terre, que des générations s'y succèdent, car c'est de là que les nations tirent toute leur sève. Et c'est là aussi que l'humanité puise toute sa substance.

Quoi qu'il en soit, et de quelque côté que l'on se tourne, on ne voit pas en quoi le régime de l'entreprise privée ait dépouillé les masses des biens de ce monde. Au contraire, tout indique que le sort de la majorité s'est amélioré sensiblement au cours du dernier demi-siècle. Depuis vingt-cinq ans, nos démocraties sont allées à la dure école de l'expérience. Elles y ont beaucoup appris. Elles savent comment viennent et s'en vont les crises; elles connaissent à fond les misères du peuple, chose que l'on ignorait sous les régimes anciens; elles en étudient passionnément les remèdes; à cette fin, elles ont adopté une foule de mesures sociales, et ce n'est là, pour elles, qu'un début; après cette guerre, elles s'appliqueront non seulement à réadapter les populations à la vie civile, mais à réparer les lézards de l'édifice brisé. D'aucuns envisagent l'avenir avec une sorte de désespoir. Ce sont les défaitistes. Il faut au contraire aborder les problèmes de demain avec optimisme, c'est-à-dire avec la conviction que la science, les inventions, les inquiétudes, les pensées, les plans d'action, conçus dans l'épreuve, serviront à reconstruire une société meilleure.

Notre monde démocratique, dont les cadres constitutionnels sont infiniment souples, avait pour mission principale de libérer l'individu au lieu de l'écraser. Il n'a pas atteint tout son idéal, mais il a fait encore infiniment plus pour le progrès et la civilisation que tous les autres régimes connus. Au cours d'une société, dans le passé comme dans le présent, n'a manifesté une telle tendance à s'humaniser. Nous lui devons aujourd'hui des biens précieux, que l'on chercherait vainement chez les dictatures fascistes ou prolétariennes.

Le respect des valeurs spirituelles représentées par la croyance, la morale, l'esprit de charité, le développement de l'intelligence, le culte de la raison, la science, la liberté de conscience;

La protection de la loi contre les empiètements des forts;

La liberté d'association ouvrière pour sauvegarder les intérêts du peuple contre les abus d'une ploutocratie;

Le droit de choisir, garder ou renverser son gouvernement;

La liberté de parole compatible avec la sécurité de la nation;

La liberté de choisir son métier, sa profession, sa vocation;

Les secours de maladie, de vieillesse, de chômage, en attendant les assurances collectives.

Bref, à la veille du grand cataclysme qu'ont déclenché sur nous les Etats totalitaires, nous allions à grands pas, sous le régime de la démocratie libérale, vers un perfectionnement social qui devait remédier, dans une très large mesure, à la plupart des misères collectives.

Enfin, cette guerre, qui s'achèvera, n'en doute pas, par la victoire des Etats libéraux-démocratiques contre les Etats autoritaires, démontre, sous un jour tragique, hélas! la supériorité d'une société dominée par l'initiative individuelle et l'entreprise privée, sur une société caporalisée et soumise à l'absolutisme d'un chef sol-disant de droit divin. La démocratie libérale, si elle est bien comprise et bien pratiquée, développe, dans la concurrence des vivants, les grandes et fortes personnalités. L'Etat n'est qu'une abstraction; l'individu est une réalité, la seule réalité humaine. C'est l'individu qui pense, sent, raisonne, imagine et crée. C'est lui qui nous a donné tout ce que nous possédions avant le conflit mondial; c'est encore lui qui gagnera cette guerre, et c'est sur

Dans tous les pays civilisés...

Dans tous les pays civilisés, y compris le Canada, l'on accorde à l'exproprié, la valeur de ce qu'on lui prend, et non le coût. Voilà une déclaration concernant le litige en cours sur la question du "coût" et la "valeur" dans les cas d'expropriations, déclaration énoncée dans une lettre adressée au premier ministre par M. Aimé Geoffrion, C.R.R., Avocat de la Montreal Light Heat & Power. Une copie de cette lettre a été adressée à tous les actionnaires.

Dans cette lettre, M. Geoffrion signale que, depuis 1890, ici, au Canada, la loi a reconnu la "valeur" comme base équitable de paiement. De fait, en 1940, des articles ont été passés à cet effet,

sous le régime même de M. Godbout.

Afin de prouver l'illogisme du "coût" comme base de paiement, M. Geoffrion souligne que les valeurs subissent des fluctuations. Il demande si, le "coût" dépassait la "valeur", le Gouvernement consignerait encore le "coût" comme base équitable d'expropriation? Dans ces conditions, dit-il, il ne fait aucun doute que le gouvernement considérerait la "valeur", choisissant de l'un ou de l'autre, le plus avantageux.

Pour ce qui a trait au principe du "coût" sans dépréciation, invoqué dans le bill projeté, M. Geoffrion a la qualité de "pure fantaisie", déclarant: "Si le coût selon le projet de loi doit être diminué de la dépréciation pour fixer la compensation, il y aurait bien des cas où la propriété, ayant une grande valeur commerciale, remplissant ses fonctions pleinement, serait acquise pour presque rien ou même pour rien".

Je dois faire remarquer qu'il y a deux ans à peine le principe de la valeur et non du coût a été reconnu dans la loi relative à l'expropriation de la compagnie Beauharnois, chapitre 28 des Statuts de 1941, article 3. Non seulement il en résulte qu'en 1941 vous considérez que le principe général de la valeur comme base devait s'appliquer aux services électriques, mais aujourd'hui si votre loi était adoptée telle que suggérée vous changeriez entièrement la loi de 1941 et vous acquiesceriez le principal actif de la compagnie Beauharnois, sur la base du coût contractuel au Statut de 1941."

Si la Législature veut restreindre le principe suggéré de l'expropriation payant le coût et non la valeur, uniquement à la compagnie actuelle, il aura de la difficulté à démontrer que cela est équitable et personnel, je le dis avec tout le respect possible, ne croira qu'il ne sera pas de nouveau appliqué." M. Geoffrion prétend que selon le principe du coût comme base de paiement d'expropriation, les actionnaires d'un service public de

Québec sont "exposés au danger presque inévitable de perdre". Car, déclare-t-il, "il n'y a donc aucune chance de profit et il y a un grand danger de perte. C'est-à-dire que le placement dans ces entreprises devient impossible. M. Geoffrion cite de nombreux exemples d'expropriations de services d'utilité publique: aux Etats-Unis, en France, en Angleterre, et même, en Ontario, le cas de l'Hydro. Dans chacun de ces cas, la "valeur" et non le "coût" fut considérée comme base équitable d'expropriation.

Quant à la Hope Natural Gas Company, dont le cas est cité en exemple par M. Godbout, l'on doit se rappeler qu'il s'agissait de taux et non d'expropriation, ce qui est tout à fait différent, déclare M. Geoffrion.

Etant donné que la Commission des Services Publics est composée d'employés civils au service du Gouvernement, M. Geoffrion recommande la formation d'un tribunal spécial et impartial pour juger la question.

"LA SANTE DES DENTS"

Hydrates de carbone et carie dentaire.

La carie dentaire, à cause de l'étendue de son champ d'action et de sa constante augmentation, demande toute l'attention des parents. En dépit de sa fréquence, on ne sait pas grand-chose de ses causes. En 1880 environ, W. D. Miller, dentiste américain exerçant sa profession en Allemagne, émit la théorie suivante: la présence de certaines bactéries dans la bouche corrompt les aliments contenant de l'hydrate de carbone, et, à la longue, ces aliments corrompus, à la longue, corrompent les dents. Le Dr Miller ne pouvait savoir au juste quelle sorte de bactérie causait cette carie. Mais ces dernières années, des recherches poursuivies à l'Ecole Dentaire de l'Université du Michigan, semblent indiquer que la carie est due à la présence d'un type de bactérie appelée "lactobacilles".

Un groupe, chargé des recherches à l'Université de Michigan, a surveillé et étudié soigneusement la

bouche et les dents d'un grand nombre d'orphelins. En analysant la ration d'aliments d'un groupe d'enfants qui n'avaient que très peu de dents cariées, ils constatèrent que leur régime contenait trop peu de vitamines et de minéraux pour assurer une croissance normale. Mais une étude plus poussée révéla que ces enfants mangèrent très peu de sucre et de bonbons; et on en conclut que cette absence de sucres dans le régime était cause de l'absence de carie dentaire.

Lorsque de grandes quantités de sucre, sous forme de bonbons, furent introduites dans le régime, on constata l'apparition de nouvelles caries. Bien plus, ces investigateurs de l'Université du Michigan mentionnent que lorsqu'on fournit un excès de sucre à des enfants dont la diète alimentaire était au point, ils souffrirent aussi d'une augmentation de la carie dentaire.

Ces recherches de laboratoire indiquent donc un accroissement des "lactobacilles" dans la bouche, en proportion de la quantité d'hydrates de carbone absorbés.

Quelque ce travail expérimental soit loin d'être terminé, on peut déjà en conclure que les enfants auront de plus belles dents si leur régime alimentaire ne comprend qu'un minimum de pâtisseries et de bonbons.

La Commission d'Hygiène Dentaire du Collège des Chirurgiens Dentaires de la Province de Québec, 2632, avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.

Londres. — Deux cent trois navires danois furent capturés et mis à la disposition des Britanniques. Ils sont évalués à \$29,990,400. Depuis l'invasion du Danemark, il est continué de naviguer avec un grand nombre de leurs équipages. Les vaisseaux danois furent réquisitionnés et saisis par le Ministère du Transport de Guerre, avec la promesse de restitution après la guerre et le paiement du prix de location proportionné à celui payé aux propriétaires britanniques pour des navires semblables.



La Teneur des Boissons Alcooliques

Depuis quelques mois des commentaires plus ou moins erronés ont été exprimés sur la teneur en alcool des boissons vendues en conformité des nouveaux règlements fédéraux de guerre. Des explications à ce sujet contribueront maintenant à clarifier un état de choses grandement exagéré.

Avant la mise en vigueur des nouveaux règlements, la teneur alcoolique des boissons vendues dans cette province, telles que scotch whisky, rye whisky, genièvre, cognac et brandy, était généralement de 42.8% en volume correspondant à 75 degrés preuve (British proof spirit) ou son équivalent 25 degrés au-dessous de preuve (25 U.P.)

Telle était la situation avant l'application de la loi de guerre de novembre 1942. Cette loi spécifiait bien catégoriquement que toutes les liqueurs alcooliques qui devaient être embouteillées et mises sur le marché ne devaient pas dépasser 30 degrés au-dessous de preuve (30 U.P.) soit 70 degrés preuve ou son équivalent 40% en volume. De ce fait, la plupart des spiritueux ont eu leur teneur en alcool réduite de 42.8% à 40%.

Il est donc facile de concevoir que les liqueurs alcooliques en général n'ont pas été changées d'une façon appréciable. Sur ce point, il est intéressant de faire noter qu'en Grande-Bretagne, la teneur alcoolique des boissons généralement offertes en vente sur le marché ne dépasse pas 30 degrés au-dessous de preuve (30 U.P.) Les distillateurs écossais et tous ceux qui s'occupent de ce commerce seraient grandement surpris si on leur disait que cette diminution dans le titre alcoolique constitue une falsification de leurs produits. Certains produits sont même offerts pour la vente sur le marché à une teneur de 40 degrés au-dessous de preuve (40 U.P.), ce qui correspond à 60 degrés preuve et équivaut à 34.3% en volume.

La Commission des Liqueurs publie ces faits dans l'espoir que le public verra une réponse à ceux qui prétendent que toutes les liqueurs alcooliques actuellement vendues sur le marché sont falsifiées. Elle profite de l'occasion pour rappeler au public qu'elle n'est aucunement responsable de la situation présente qui a été imposée par les ordonnances du Gouvernement Fédéral. La situation dans Québec est absolument la même que celles qui existent dans toutes les autres provinces du Dominion où l'on vend des liqueurs alcooliques.

Publiée par

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

Chronique des LIVRES

Les principes de Machiavel et la politique de la France

par Reyam

Une observation, d'abord, sur un aspect extérieur du livre. L'auteur met en scène Machiavel, ce qui est périlleux. On ne peut jamais faire parler de grands bonhommes — ayant laissé suffisamment pour qu'il nous soit possible de le retrouver à travers leurs oeuvres, ou encore sur la vie d'autres on a des détails — sans aussitôt les déformer. Reyam fait dire à Machiavel: "Le révais d'action, mais au fond j'étais un esprit livresque... Etre homme d'action! Pour être cela on peut volontiers oublier les deux tiers de sa science". Ça fait un Machiavel en sucre d'orge; c'est aussi lui attribuer des tourments que ce réaliste n'a jamais subis. Pourquoi les auteurs modernes cherchent-ils chez les auteurs morts un équivalent aux perturbations morales qu'une fausse conception de la littérature impose à tous ceux qui se réclament de quelque grandeur? Gobineau, dans *La Renaissance*, donne une note très juste: il faut dire qu'il y était préparé par ses travaux antérieurs et une érudition extrêmement intelligente. A part Gobineau, on peut consulter les commentaires de L. Derome sur Machiavel. Quand on se sert d'un personnage historique il faut au moins le connaître!

A côté d'un groupe de spéculateurs de la guerre, de André Maurois à Robert Goffin qui, comme le premier, parlait de la rivalité existant entre la maîtresse de Reynaud et celle de Daladier, (*Tragédie en France*) ou, comme le second, s'attendrissait sur la *Colombe de la Gestapo*, Reyam a du moins le mérite de transposer le fait particulier sur le plan général. Il ne nous apprend à peu près rien de neuf sur les causes morales et sociales de la défaite de la France, mais des événements passés, dont la recension est inévitablement identique quel que soit celui qui la fait, il tire les conclusions philosophiques. Suivant des pages un peu nuageuses ou simplement des pages où sont exposés des constatations que tous nous avons pu faire sans nous triturer le cerveau, on trouve des éclaircissements qui prouvent que l'auteur a fouillé toutes les faces de son sujet. Ainsi ces lignes, plus importantes qu'on pourrait le croire à première vue:

"En même temps que s'affaiblissait en France le prestige de la carrière des armes et qu'on rabâtissait les gloires militaires, on accordait de plus en plus une importance ridicule à des artistes sans talent. Le nombre de ceux qui se sentent une vocation quelconque pour les arts s'accroît d'autant plus vite que la nullité complète des oeuvres dont on parle le plus les rassure sur la possibilité d'en faire autant. L'époque 1880-1932 fut celle de LA MEDIOCRITE ERIGE EN GENIE (c'est moi qui souligne) chez le moindre barbouilleur de couleurs ou le moindre compositeur de jazz. Prendre l'envers du bon sens et de la logique devient la preuve d'une inspiration sublime. IL EST BIEN RARE QU'À LA DECADENCE DANS L'ART NE CORRESPONDE PAS AUCUNE DECADENCE DANS LES MOEURS (idem)."

Voilà un point auquel on n'avait pas encore accordé l'importance qu'il mérite. Certains l'ont traité, mais d'un point de vue exclusivement confessionnel et sectaire, surtout à propos de la littérature, se réjouissant d'un contre-coup qui par hasard leur donnait l'avantage de se poser en prophètes qui crient dans le désert. Comme il ne peut être question de morale en art — Pierre l'Ermite n'est pas plus artiste que Maurice Dekobra — la décadence ne provient pas de l'abandon de ces règles de morale (il suffit d'établir la filiation de Rabelais

à Gide pour constater quels sont les critères de l'achèvement d'une oeuvre) mais de l'abandon des principes de logique, de clarté, de finesse et de bon sens qui sont le fond même du génie français. Quand on refuse à l'art des règles, le reste suit! A dire et à répéter qu'il n'y a subjectivement rien de vrai comme il y a subjectivement rien de faux, rien de bien comme rien de mal, on en arrive à la négation complète de tout, en politique comme ailleurs, où il n'y a plus que l'instinct de conservation qui surnage.

Cette façon de penser en art conduit à cette façon de penser en matière politique:

"Les idées de solidarité ouvrière internationale, de lutte de classe, prévalent aussi le dessus sur le patriotisme pur et simple. C'est un thème magnifique que d'exalter les idées de la fraternité humaine et de la paix universelle où, chacun, loin de craindre son voisin, ne s'en inquiète plus que pour le louable dessein d'assurer à ce voisin la possession de toutes les bonnes choses de la vie. Mais pour ne pas en être la victime, il est prudent d'en remettre la réalisation au temps où les hommes ne seront plus ce qu'ils sont." (p. 120)

J'ai dit: instinct de conservation. Et Reyam l'illustre très bien dans le chapitre qui s'intitule: "C'est en menaçant les classes moyennes de disparition que les éléments de gauche ont toujours préparé la voie du Fascisme". Préparé, oui! mais de façon négative. C'est la peur du germande! Les éléments de gauche apportaient des doctrines qui faisaient frémir les classes moyennes, ou la bourgeoisie, pour leur prospérité future. Ne pensant qu'à leur bien propre, non à celui de l'Etat, ces classes moyennes et l'Eglise, formant la droite, se sont jetées dans le Fascisme comme dans les bras d'un sauveur qui pouvait leur assurer le maintien de leur situation et de leur influence, au détriment du bien général de l'Etat. Immédiatement après 1920, en Allemagne, la majorité du Reichstag était formée de nationalistes de droite sur lesquels la crainte du communisme produisit son petit effet, favorisant l'essor du national-socialisme. Même chose en Italie, où l'Eglise n'a jamais condamné le Fascisme en tant qu'organisation politique, si, à certains moments, elle a mis le peuple italien en garde contre des tendances racistes du mouvement. Même chose en Espagne, où Franco reçut l'aide effective de l'Italie et de l'Allemagne, alors que le gouvernement français, de gauche à cette époque, et la Russie soutenaient le parti républicain. Pie XII, en 1939, recevait une délégation de phalangistes qu'il félicitait chaleureusement. Et la position de Franco, dans cette guerre-ci, n'est pas équivoque! En France, le collaborationniste Pétain reprend la formule fasciste, et la droite d'applaudit! Ici même, on connaît de quel côté pèche la sympathie de nos nationalistes; je ne dis pas que ce soit nécessairement par mauvaise foi, c'est par peur: peur des gauches qui se hâteraient, c'est évident, d'anéantir au sein d'un gouvernement dont ils seraient les maîtres l'ingérence cléricale. Mais les classes moyennes et la droite en général oublient une chose: c'est que dans tous les états fascistes elles sont réduites à leur plus simple expression, les agitateurs qui s'en sont servis pour arriver au pouvoir se dépêchent de les reléguer dans l'ombre. Par aveuglement, en croyant sauver leur peau précieuse, ces gens finissent par faire imposer un régime de dictature du petit nombre dont ils sont les premières victimes.

En résumé, le livre de Reyam n'apporte rien d'extraordinaire mais laisse la porte ouverte à tous les raisonnements; il pose des bases assez solides pour que, nous, nous allions aux conclusions pratiques.

Ce livre est paru aux Editions de la Maison Française, à New York.

Pierre GELINAS

Conversation de Table

Développement de l'art culinaire X

par Louis P. DE GOUY

Six cents ans avant l'ère chrétienne une école de cuisine fut établie à Byzance par les nobles pour améliorer cet art noble parmi leurs esclaves. Elle eut tant de succès que bientôt seuls les nobles eux-mêmes en suivirent les cours.

Ce luxe alla toujours en augmentant jusqu'à la fin du IV^{ème} siècle. Ce fut alors qu'on entendit un grand bruit au fond des contrées inconnues: au nord, à l'orient, au midi, avec un grand fracas, se levèrent des hordes innombrables de barbares qui roulaient à travers le monde. Les uns à pieds, les autres à cheval, ceux-là sur des chameaux, ceux-ci sur des chars trainés par des cerfs. Les fleuves les charriaient sur leurs boucliers, la mer les apportait sur des barques. Ils chassaient devant eux les populations avec le fer et des épées, ainsi que les bergers poussent les troupeaux avec le bois de la houlette. Ils renversaient nations sur nations, à la Hitler, comme si la voix de Dieu avait dit: "Je mèlerai les peuples du monde comme l'ouragan mêle la poussière. C'étaient des convives inconnus et inévitables, qui venaient s'asseoir aux grands repas où les Romains devaient le monde.

C'est d'abord Alaric I (394 après l'ère chrétienne), à la tête des Goths, s'avancant au milieu de l'Italie, emporté par le souffle de Jehovah, comme un vaisseau par celui de la tempête... Il va! — C'est n'est pas sa volonté qui le conduit, c'est un bras qui le pousse. "Il va!" Vainement un moine se jette sur son chemin et tente de l'arrêter: "Ce que tu me demandes n'est point en ton pouvoir," lui répond le barbare: "quelque chose me presse d'aller renverser Rome." Trois fois il enveloppe la Ville Eternelle du flot de ses soldats; trois fois il recule comme une marée qui redescend. Les ambassadeurs vont à lui, l'engagent à lever le siège. Ils lui disent qu'il faudra combattre une multitude trois fois aussi nombreuse que son armée. "Tant mieux", leur répond le moine-sonneur d'hommes, "plus l'herbe est serrée, mieux elle se fauche." Enfin, il se laisse persuader et

promet de se retirer, si on lui donne tout l'or, tout l'argent, toutes les pierres, tous les esclaves qui se trouvent dans la ville. "Et que restera-t-il donc aux habitants?" — "La vie," répond Alaric. On lui apporta cinq mille livres d'or, trente mille livres d'argent, quatre mille tuniques de soie, trois mille peaux écarlates et trois mille livres de poivre. Les Romains, pour se racheter, avaient fondu jusqu'à la statue d'or du Courage.

Puis, c'est Genséric, roi des Vandales, traversant l'Afrique et la conquérant, puis marchant vers Carthage, où sont réfugiés les débris de Rome. Vers Carthage la prostituée! ou les hommes se couronnent de fleurs, s'habillent comme des femmes, et, la tête voilée, courtisanes étranges, arrêtent les passants pour leur offrir leurs monstrueuses faveurs. Il arrive devant la ville. Pendant que l'armée monte sur les remparts, le peuple descend au Cirque. Au dehors, le fracas des armes; au dedans, le bruit des jeux. Ici, la voix des chanteurs; là bas le cri des mourants. Au pied des murailles, la malédiction de ceux qui glissent dans le sang et qui meurent; sur les gradins de l'amphithéâtre, les chants des comédiens et le son des flûtes qui les accompagnent. Enfin la ville est prise. Genséric vient lui-même ordonner aux gardiens d'ouvrir les portes du Cirque. "A qui?" demandent-ils. "Au roi de la terre et de la mer," répond le vainqueur.

Mais bientôt il éprouve le besoin de porter ailleurs le fer et la flamme. Il ne sait pas, le barbare, quels peuples couvrent la surface du globe et il veut les détruire. Il se rend au port, embarque son armée, monte le dernier sur ses vaisseaux. "Où allons-nous, maître?" dit le pilote. "Où Dieu me poussera!" — "A quelle nation allons-

nous faire la guerre?" — "A celle que Dieu veut punir."

C'est enfin Attila, dont Hitler s'est inspiré, surnommé le fléau de Dieu, que sa mission appelle dans les Gaules; dont le camp, chaque fois qu'il s'arrête, couvre un espace de trois milles; qui fait veiller un roi captif à la porte de chacun de ses généraux et un de ses généraux à sa tente; qui, dédaigneux des vases d'or et d'argent de la Grèce, mange des chairs saignantes dans des assiettes de bois. Il s'avance et couvre de son armée les pagages du Danube. Une biche lui montre le chemin à travers les palus Méotides et disparaît. Comme Hitler, il passe comme un torrent sur l'empire d'Orient, enjambe avec dédain Rome déjà ruinée par Alaric, puis enfin met le pied sur cette terre, cette belle terre qui est aujourd'hui notre belle France; et deux villes seulement, Troyes et Paris, restent debout. Chaque jour le sang rougit la terre, chaque nuit l'incendie rougit le ciel. Les enfants sont suspendus aux arbres par le nerf de la cuisse et abandonnés aux oiseaux de proie. Les jeunes filles sont étendues en travers des orniers, et des charriots chargés passent sur elles; les vieillards sont attachés au cou des chevaux, et les chevaux aiguillonnés les emportent avec eux. Cinq cents villes brûlées marquent le passage du roi des Huns à travers le monde; le désert s'étend à sa suite, comme son tributaire; l'herbe même ne croît plus, dit l'exterminateur, partout "où a passé le cheval d'Attila".

Tout est extraordinaire dans les soi-disant envoyés de ces vengeances célestes: naissance, vie et mort. Et, cependant, il se trouve encore aujourd'hui de ces sacrilèges s'imprimant de meurtres, pillages et rapines.

(A suivre) Louis P. DE GOUY

Plus de 10,000 avions allemands et italiens furent descendus par la Royal Air Force et des escadrilles des Dominions ou des Alliés, ou par le feu des canons anti-aériens, dans la période de septembre 1939 et décembre 1942. Des navires marchands et la "Fleet Air Arm" ont abattu 981 autres avions ennemis. Un grand nombre d'autres encore sont "truits sur terre" — dont 2,000 dans le Middle East.

UNE BELLE EXPOSITION: ÉPHREM MAILHOT

Élégance et insinuations imprévisibles, précipitations et escamotages d'effets spécialisés, priorité du bleu sur le non-sens, persécution des couleurs fondamentales par la nuance, voilà le thème général de l'exposition d'Ephrem Mailhot. Mais il y a mieux encore pour celui qui veut s'arrêter au sens cognitif des toiles que notre compatriote a eu le bon goût d'exposer en des vagues successives de contextes violents et de phrases restreintes. Des hypothèses bourrées de pénétration aiguë succèdent à des acalmies d'un discernement avisé; la vertu intellectuelle du pinceau se marie admirablement aux ressources infuses de la palette.

Dans la "Vierge au rail", par exemple, Mailhot se montre d'une prudence qui est dans la raison même et qui se distingue de ses autres qualités par la perception des objets. Cette Oeuvre — son oeuvre fondamentale dans cette exposition — révèle une science des principes modernes que je n'ai trouvée nulle part ailleurs. Ici, l'art et la minute s'appliquent à tout ce qui est contingent et laissent à la nécessité du vrai et à la solidité de la matière intérieure une liberté d'allure qui nous étonne et une perspicacité d'expression qui nous rend pantelants. Cette "Vierge au rail", sans mépris de toute règle ou direction, est une harmonie de passion et d'ascétisme, de volonté et d'impuissance, qui trouve sa source, à la fois, et dans le désir de traduire un rêve trébrant et dans l'orgueil ou le refus de l'artiste à se plier à une autre loi qu'à son caprice. Oeuvre fondamentale, je viens de le dire, qui vaut à elle seule une visite à la galerie.

Autour d'elle, gravitent une série de petits tableaux que Mailhot a intitulés: "Circonstances". Huit en tout, portant des numéros successifs: "Circonstances No 1, No 2, etc. . .". Je trouve l'idée heureuse; car en les examinant de près, ces oeuvres sont, en somme, le développement du tableau que je viens d'analyser. L'art en peinture n'est rectifié que vis-à-vis d'un fin particulière, d'un idéal restreint et déterminé. Et, dans le choix de cet idéal, le peintre n'engage pas l'idéal total de sa vie, ni de son oeuvre. En produisant, il embrasse des horizons différents, au milieu desquels il doit naviguer pour choisir et cristalliser l'idéal d'un moment. D'où une différence dans les fins et une différence dans les moyens qui permettent à l'art de se renouveler et de se multiplier à l'infini, en développant l'instabilité et la variété des circonstances de la vie pratique. Au fond, le procédé reste toujours le même. C'est l'interprétation qui change. Et c'est l'artiste qui discerne, en substituant aux procédés et aux recettes l'infime souplesse de ses spéculations.

"Circonstances No 1, No 2, etc. . ." traduisent des éblouissements que la "Vierge au rail", dans ses cadres prudents quoique tumultueux, ne pouvait contenir. Quatre d'entre eux se rapportent à des précipitations intellectuelles d'un mouvement nettement freudien. "L'après-guerre" — la petite guerre d'où, selon le proverbe, l'animal sort triste — est une orgie de tons de pastel alliés à des explosions de cuivre rouge, aux suggestions puissantes et nouvelles. Les trois autres: "Béant", "Séant" et "Néant" forment une trilogie qui subordonne le désir de l'homme à des fins inattendues. Par des pigmentations volutes et symétriques, Mailhot fixe l'attention sur le désir et nous conduit adroitement, sans que nous y consentions même, à des précisions qui n'ont rien de spéculatif. Derrière tout un monde de sensations picturales, il fait bouillonner un ensemble de vibrations de corps et d'ondulations qui semblent se propager à travers des milieux élastiques et faire régner un parallélisme frappant entre la qualité des passions et les entités qui en occasionnent l'apparition. C'est une puissance qui cherche à en faire surgir une autre, mais qui ne cherche pas à l'endiguer. Evidemment, il se sert d'une technique qui lui est particulière et son métier lui permet une ordonnance qui ne laisse filtrer le jeu de ses luminosités ou de ses atténuations qu'au moment où notre pensée — ou notre désir! — rencontre exactement la sienne.

Les autres toiles de ce groupe sont un peu comme le journal artistique de la "Vierge au rail". "Sonate en forme de poing" est une étude gammée de beaux ocres; le "Ski-troubadour" est d'exécution plutôt fade. Quant au "Poney dans le mançon", il a des échappées heureuses vers des radiations rousses et bleutées qui sont d'une belle venue. La moins heureuse des quatre est encore "Goguelte", dont les larmes verdâtres n'arrivent pas à combattre l'inanition des motifs bruns

et mauves qui l'accompagnent. Il y a cependant dans cette toile triangulaire un envol vers l'inconnu qu'on ne saurait passer sous silence.

La deuxième partie de l'exposition est moins homogène. Avec une intuition toute d'ailleurs et quelque peu dérivée vers les conceptions de Rivera, il se dégage de ces vingt-trois toiles le sentiment qu'entre les divers états psychologiques il existe une différence qui n'a rien de mathématique et qui pourrait se traduire en peinture moderne par l'attrait des fortes passions tendant à capter la raison à leur profit. Evidemment, ce état laisse subsister une partie de la responsabilité volontaire de l'artiste. Mais son art est tel qu'en dehors de tout discernement il laisse par sa brutale irruption un anéantissement momentané des facultés. Tout comme le soleil ardent frappe l'oeil. Ce n'est qu'après avoir subi le premier choc que la raison se reprend et se sent attirée par l'attrait et la vivacité de l'impression. Chose étrange, le goût n'en est pas ébloui, les sens restent tendus et subtils et nous sommes tenus en haleine devant la prépondérance de cet art, que les béotiens se font un point d'orgueil de ne pas chercher à comprendre. Jamais je n'ai si bien senti le relief du sub-conscient que devant "Nuit de cellophane". Jamais je n'ai subi avec une telle intensité l'enjôlement capiteux d'une harmonie de couleurs qu'en voyant, en revoyant et en rerevoyant "Paille-en-queue" qui, ne vous en déplaise, est un oiseau bien connu des mers indiennes. Et que dire de la conscience courageuse de "Vaiselle brodée", de la délectation spirituelle qui s'appelle "Gavotte de neige" et du dérèglement vertueux de "L'hélice incongrue"?

Ce n'est pas que je veuille dire que tout est à citer dans l'exposition de Mailhot. Loin de là! Tant de réserves pourraient être faites sur "La balade de l'escarpin", par exemple, et sur "La gondole du rire" particulièrement. Mais certaines pièces marquent une telle avance sur ce qui s'est déjà vu à Montréal, et de telles promesses, que je crains bien que le conflit de l'objectif contre l'abstraction ne soit à la veille de se terminer. Il est clair que la passion qui surgit d'un état d'âme peut se traduire sous le pinceau par un attrait vif et impérieux qui retient l'attention et qui insiste pour que la raison se départisse de ses rigueurs et approuve la transmission visualisée de tout ce qu'il y a de plus humain et de plus convaincant.

C'est la première apparition d'Ephrem Mailhot à Montréal. Nous lui souhaitons bonne chance et nous espérons qu'il quittera plus souvent son pays adoptif (Memphis, E.-U.) pour nous présenter de nouveau l'enthousiasme de son talent et nous donner par la qualité de son travail le conseil intérieur que chacun de nous attend.

B. R.

P.S.—L'exposition est déjà en marche depuis quatre jours. Elle doit se terminer le 26 février. Vu la valeur exceptionnelle et, en même temps la conception artistique très particulière d'Ephrem Mailhot, nous prions nos lecteurs qui seraient intéressés à envoyer leur nom et leur demande de renseignements à l'adresse suivante: Exposition Ephrem Mailhot, Case No 80, Station N, Montréal. Admission gratuite, mais sur invitation seulement.

Faites abonner un ami!

Faites en sorte que ceux qui vous sont chers deviennent les abonnés du JOUR.

Le lecteur est la vie de tout journal.

C'est lui qui recueille les vérités fécondes et qui les répand autour de lui.

ABONNEMENT

Canada et Royaume-Uni	(1 an)	\$2.50
Montréal et autres pays	(1 an)	\$3.00

De nombreux voyageurs du tramway

seront retardés par les tempêtes de février et mars — à moins que plus d'automobilistes mettent leurs chaînes quand l'état des rues l'exige.

Zu'arrive-t-il

quand une tempête ou une poudrière s'abat sur la ville?

Au premier signe d'une forte bordée de neige, les balayeuses, charries et grattoirs, tout l'outillage de la compagnie — l'un des plus perfectionnés de ce continent — se met en branle.

Et que se passe-t-il?

1. D'ordinaire, les rues où il passe des tramways sont les mieux nettoyées et c'est là que la circulation est la plus intense.
2. Après une tempête, nous avons plus de voyageurs à transporter dans nos véhicules car beaucoup de gens laissent alors leurs voitures à la maison.
3. Les machines employées par la ville pour l'enlèvement de la neige occasionnent nécessairement des retards.

Que résulte-t-il?

Une enquête faite pendant la saison d'hiver a révélé que 81.5% de tous les retards sont causés par les autos et camions dont les roues n'ont pas été munies de chaînes.

Nous vous demandons, M. l'Automobiliste, de mettre vos chaînes lorsque les conditions l'exigent, surtout si vous devez rouler sur les voies des tramways.

N.B.—Les pompiers n'ont pas un instant à perdre quand sonne une alarme! Ces hommes d'expérience ne manquent pas de munir de chaînes les roues de leurs véhicules.

La Compagnie des Tramways de Montréal
au nom d'un million de voyageurs quotidiens

The Royal Trust Company tient sa 44e assemblée annuelle

Le Royal Trust Company a tenu le 8 février, dernier sa 44e assemblée annuelle dans notre ville. Comme il s'agit de l'une des plus importantes institutions du genre au Canada, nous tenons à faire ressortir ses activités.

\$788,000,000 de biens en régie, soit un total sans précédent au dire de M. Ross Clarkson.

Une analyse du bilan présenté hier aux actionnaires et clients par son gérant-général M. Ross Clarkson, révèle d'intéressants progrès, tant du côté de l'actif que de celui des bénéfices. En effet, les revenus bruts se sont totalisés à \$2,794,546, soit \$106,567 de plus que durant



M. ROBERT P. JELLETT, président de The Royal Trust Company

l'année précédente. Après déduction de toutes charges, le profit figure à \$667,467 et si l'on déduit de cette somme un montant de \$263,773 pour le paiement des impôts — incidemment en 1942, les taxes n'avaient absorbé que \$209,759 et en 1938, elles ne s'élevaient qu'à \$130,117, soit donc une preuve évidente que nos institutions financières contribuent aussi pour une bonne part à l'effort de guerre de la nation canadienne — l'on a comme bénéfice net un total de \$403,694, soit \$25,325 de plus que précédemment. Une telle augmentation sera, certes, bien

vue des détenteurs de titres de cette entreprise et, aussi, de son personnel, puisqu'elle a permis l'attribution de \$30,000 au fonds de pension des employés et, aussi, puisque, après paiement de \$320,000 de dividendes, le dernier exercice s'est soldé par un surplus de \$1,059,203 (compte tenu du solde créditeur antérieur, évidemment), en regard d'un surplus de \$1,095,509 en 1942 et d'un surplus de \$952,621 seulement en 1938, soit avant les hostilités. S'il faut se garder d'en conclure que la guerre fut bénéficiaire, en quelque sorte, à cette entreprise, il n'en est pas moins vrai qu'au dire de son gérant-général, maints Canadiens, servant leur pays outre-mer, n'ont rien eu de plus pressé que de lui confier l'administration de leurs affaires durant leur absence. Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que ces biens ne représentent qu'une faible partie du total "sans précédent" de \$788,000,000 de biens, confiés au Royal Trust. Si l'on considère que l'ensemble des biens, administrés par les quelque quarante sociétés de fiducie qui font des affaires au pays, excède à peine les \$2,500,000,000, on peut donc juger de l'importance du rôle joué par le Royal Trust dans ce genre de commerce, dont le but principal est d'assurer la sauvegarde, en autant que faire se peut, des placements de leurs clients, dont plusieurs sont des veuves et des enfants, au dire même de M. Ross Clarkson.

M. R. P. Jellett prend la défense de la libre entreprise et s'en prend aux taxes trop élevées

Comme il fallait s'y attendre, M. R. P. Jellett, à la tête d'une des plus grandes institutions financières du pays, a pris, avec raison, la défense de l'entreprise libre. Ce n'est, certes, pas sans raison qu'il a affirmé que "la libre entreprise — ou mieux la libre concurrence — a, au cours de la longue histoire du monde, apporté des récompenses adéquates à l'initiative privée et à l'économie. Elle a, aussi, contribué grandement à l'amélioration du standard de vie des gens et, en général, à rendre le peuple plus heureux. Ceux qui préconisent l'abandon du système actuel n'ont cependant, rien de nouveau à offrir, puisqu'ils favorisent la socialisation de l'industrie et de la finance sous l'égide d'une bureaucratie gouvernementale, système ancien et jugé inefficace d'après l'expérience.

MÉANDRE

On m'avait dit que vous aviez des yeux gris-bleu. Quand je vous regardais, je ne voyais que du bleu et c'était bientôt du gris dès que vos yeux méchants me reprochaient mes folies.

Le soleil jouait d'audace et ses rayons se mêlant à vos cheveux les rendait chatoyants quand je les voulais autrement.

Vous disiez la "vérité" avec des yeux qui mentaient adorablement. Et je croyais ces mensonges non pas parce que j'étais ébloui mais bien pour vous être agréable. Et vous avez pris l'habitude de ma présence dans votre vie. Je vous aimais au cinéma, au théâtre, quelquefois au concert. Nous n'étions jamais du même avis... et pourtant ce que vous aimiez s'accrochait de ce que je n'aimais pas. Votre caprice et la logique ne se faisaient point la guerre, mais Dieu sait s'ils étaient mauvais voisins. J'avais pris le goût de vos yeux sans couleur précise, de vos mensonges inutiles, de vos critiques qui ne changeaient rien aux choses. Et nous étions toujours ensemble et toujours séparés.

Mais quand vint l'amour votre cœur oublia tout. J'ai cru lire dans vos yeux — gris ce soir-là — que vous m'aimiez tant aimé, si vous m'eussiez aimé!

Cet homme avait su cacher son âme et c'est le mystère que vous cherchiez. Et pourtant — avec le recul des années — je sais que vous n'êtes pas heureuse. Il vous garde près de lui dans les frémissements amoureux et quand vous retombez à vous-même je suis encore là pour sécher les larmes de vos yeux. Vous n'avez plus de reproche, je n'ai plus de sourire. Nos vies se touchent et nous nous comprenons encore sans nous aimer. Le contraire n'eût pas été mieux!

Que le sourire s'arrête sur mes lèvres, que vos larmes tombent sur ma main... il n'en reste pas moins vrai que je ne vous ai jamais tout à fait trouvée et jamais tout à fait perdue.

Ernest PALLASCIO-MORIN



Sa saveur l'identifie si bien!

Certains d'entre vous, qui ne se rendent pas compte que le tabac Burley possède un goût qui lui est propre, devraient essayer le Picobac. La première pipée vous ouvrira les yeux! Les dames aussi, chez vous, seront surprises et enchantées — par son délicieux arôme. Le Picobac est le tout meilleur choix de la récolte de Burley du Canada — toujours doux, frais, agréable à fumer. Essayez-le aujourd'hui même.



IL A BON GOÛT DANS LA PIPE

La Banque d'Epargne présente son 97e Bilan

C'est un autre excellent rapport qui a été présenté lundi midi aux actionnaires de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal, mieux connue sous le nom de Banque d'Epargne.

Actif-record et degré de liquidité à nul autre pareil

On constate dans le 97e état financier de cette institution locale quasi centenaire — sa fondation remonte en 1846 — présenté pour adoption hier par M. T. Taggart Smyth, son directeur général, que son actif global s'établissait au 31 décembre 1943 au chiffre "sans précédent" de \$85,960,346, en regard de \$74,142,727 l'année précédente et de \$72,991,081 en 1938, soit avant la guerre. Une analyse de cet actif révèle une liquidité extraordinaire; en effet, les espèces en caisse, forment un total de \$9,155,853, tandis que les obligations des gouvernements, fédéral et provinciaux, en portefeuille représentent un total de \$51,596,982; incidemment, le portefeuille comprend, en outre, pour \$14,745,355 d'obligations municipales, \$5,373,240 d'obligations corporatives de tout premier ordre, \$2,982,000 de prêts à demande à court terme, garantis par des valeurs de nantissement (point n'est besoin d'insister sur le fait que cette banque ne prête jamais au commerce ou à l'industrie; ce qui équivaut à dire que les fonds entre ses mains ne courent guère aucun risque). Compte tenu de ces items et de quelques autres de moindre importance, ses disponibilités forment donc un total de \$84,869,910, en regard d'un passif exigible de \$80,173,785, soit donc l'équivalent de 107 pour cent de tous ses engagements envers le public ou, autrement dit, cette banque dispose de \$1.07 pour chaque \$1.00 qu'elle doit, soit un degré de liquidité inconnu non seulement au pays mais, encore jamais vu dans l'histoire des institutions bancaires du monde entier. C'en est assez pour expliquer la confiance évidente du public envers la Banque d'Epargne.

Remarques du directeur général

Nous tenons à reproduire ces remarques de M. T. Taggart Smyth, qui prennent tout leur sens, lorsqu'elles sont faites par un homme d'affaires d'une telle expérience:

L'on parle un peu partout de sécurité sociale et des droits de chacun aux quatre libertés. L'on se garde bien cependant de souligner un mot des devoirs qui incombent à chacun et pour que cette sécurité sociale et que ces libertés soient durables.

Il est bien bel et bon de parler d'une plus ample répartition des biens de ce monde, mais encore

faut-il que ces biens soient là pour être distribués. Le meilleur moyen d'assurer cette répartition des richesses est d'abord de les créer. Trop considérable est le nombre de ceux qui veulent vivre au dépend d'autrui. Si chacun voulait s'évertuer à produire davantage, à donner un rendement plus équitable pour l'argent qu'il reçoit, il s'ensuivrait, comme la nuit suit le jour, que son argent lui serait beaucoup plus profitable et il en serait de beaucoup plus heureux. Le cœur me saigne de constater comme le travailleur souffre si volontiers qu'on le berne. On le traite en enfant-taquet on fait croire au père Noël, quand il devrait très bien savoir de par sa propre expérience et celle des autres que ce n'est que pour une journée de l'année. Pour les autres 364 jours il doit peiner lui-même et, admettons-le, ce n'est pas rose. Quand donc apprendrait-il que ce n'est pas par la force que l'on s'assure de ses droits quand on tient à ce qu'ils soient durables. La force provoque toujours la force et elle est la cause primordiale de toutes les guerres, même civiles. Non, c'est par la compétence; chacun choisissant le travail qui lui convient le mieux, quelque humble qu'il soit, et tâchant de la faire au mieux de ses aptitudes. Dans ma longue expérience, je n'ai jamais vu une famille de ce chef, cependant que la force a toujours détruit son auteur tout comme l'ambition perd son maître.

On aura beau changer de mode de gouvernement et former de nouveaux partis, ce n'est pas là qu'est le salut, c'est, au contraire, entre nos propres mains si nous voulons tout simplement nous donner la peine de nous en rendre compte. La nature humaine est essentiellement égoïste; ce serait peine perdue que de tenter de la changer. Mais tous nous pouvons et nous devons être raisonnables, ment égoïstes, c'est-à-dire posséder le sens de nos intérêts propres d'une manière raisonnée et raisonnable, si nous voulons que notre sort dans ce monde soit endurable, sinon satisfaisant.

A mesure que le jour de la paix s'annonce plus proche, il est de plus en plus question d'un plan monétaire pour aider le rétablissement économique et social du monde, et les trois plans — anglais, américain et canadien — en vedette ont été discutés avec tant de clarté et de lucidité que je ne crois pouvoir rien ajouter au débat. Je voudrais, cependant, exprimer l'espoir que, quel que soit le plan adopté en définitive, il soit conçu dans un large esprit de fraternité internationale, en plaçant le bien général des peuples au-dessus des mesquins intérêts particuliers, avec la conviction que le maintien de la paix et le salut de nos enfants en sont l'enjeu.

Un tableau appartenant au Roi d'Angleterre exposé à Montréal

Nous apprenons au bureau de la Galerie des arts qu'une peinture célèbre "Scènes d'intérieur" de Jan STEEN sera prêtée par sa Majesté le Roi d'Angleterre afin d'être présentée lors de la prochaine Exposition des chefs-d'oeuvres de l'école Hollandaise, du 9 mars au 9 avril.

Cette peinture fut envoyée "par avion" à la demande du gouvernement hollandais il y a deux ans lors de l'exposition des chefs-d'oeuvres hollandais du dix-septième siècle à New-York. Cette toile appartient à la collection royale du Château de Windsor. C'était la première fois qu'elle était exposée en public.

Ladies' Morning Musical Club

Depuis 4 ans, Alexander Brott, violoniste, et Judith Carinov, pianiste, se sont fait entendre avec succès dans maints réceptifs de sonates, soit à la salle Tudor, soit au Sison du Prince de Galles à l'hôtel Windsor.

Alexander Brott, 1er violon du quatuor à cordes McGill, a gagné une bourse du Conservatoire McGill qui lui permit de continuer ses études au Juilliard School of New-York. Pendant qu'il était à New-York, il remporta le "Loeb Memorial Award" pour son interprétation en musique de chambre et, un peu plus tard, une de ses compositions lui valut le prix Elizabeth Sprague Coolidge. Le Montreal Orchestra présente souvent M. Brott en récital et comme artiste invité à ses principaux concerts. Comme soliste et aussi comme premier violon du quatuor à cordes McGill, M. Brott se fit entendre à travers tout le Canada.

Ses compositions furent interprétées par les principaux orchestres symphoniques canadiens et américains et, tout récemment encore, Sir Thomas Beecham dirigeant la Seattle Symphony Orchestra présentait une de ses œuvres. Pendant la saison musicale 1937-38, il fit une tournée aux Etats-Unis comme membre du Musical Art String Quartet. C'est à son retour à Montréal qu'il fonda le McGill String Quartet.

Judith Carinov, pianiste, obtint aussi une bourse qui lui permit d'entrer au Juilliard Graduate School of New York. A 14 ans, elle était soliste avec l'orchestre symphonique de Toronto sous la direction de Sir Ernest MacMillan. Plus tard, elle donna au Canada et aux Etats-Unis plusieurs réceptifs dont quelques-uns furent irradiés à travers ces deux pays. Mlle Carinov sera l'artiste invitée à l'un des prochains concerts du Quatuor à cordes McGill.

Alexander Brott et Judith Carinov sont les artistes invités au prochain concert de la L.M.M.C. à l'hôtel Ritz-Carlton, jeudi le 24 février à 11 heures de l'avant-midi. Les abonnés auront le plaisir de les entendre interpréter la sonate en si b majeur, de W. A. Mozart et la sonate Op. 21 de Dohnanyi.

Le Vrai Chez-Soi

Service irréprochable

HOTEL ST. REGIS

382, RUE SHERBOURNE RA. 4135 TORONTO

en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

Dominion Gallery

Du samedi 19 février au samedi 4 mars de dix heures à six heures à la Dominion Gallery, 1448 ouest, rue St-Catherine, téléphone HARBOUR 7471: peinture à l'eau, gravures sculptures.

Artistes exposés: Barlach, Beckmann, Bonnard, Boaboom, Chagall, Chassériau, Coubine, Daumier, Delacroix, Delaunay, Derain, Dix, Ensor, Fantin-Latour, Feininger, Gavarni, Grosz, Heckel, Heemskerck, Herbin, Javilensky, Koloschka, Kubin, Kandinsky, Kirchner, Kisling, Klee, Lansky, Léger, Lehmbruck, Le Sidaner, Lhote, Laurencin, Maillol, Marc, Munch, Nolde, Pascin, Per Krohg, Picasso, Pechstein, Ribot, Rodin, Schmidt-Rottluff, Signac, Sintenis, Stuckenberg, Seehaus, Toulouse-Lautrec, Utrillo, Vlaminck.

GARÇON LIBÉRÉ de l'incontinence d'urine

Mme Paul Renaud, 8015 St-Rédempteur, Hull, Québec, écrit: "J'achetai une boîte du remède Vanderhoof contre l'incontinence d'urine pour moi-même. Il a fini de la prendre il y a une semaine. Il se mouille le plus son lit. Votre remède est merveilleux."

M. J. Mères, ne puis-je pas votre enfant parce qu'il mouille son lit — cela ne fait qu'empirer les choses. Essayez plutôt le traitement domestique inoffensif assésé de Vanderhoof, lequel renforce les organes et aide à corriger l'état de nervosité responsable de cette habitude. \$1.05 la boîte ou 10c pour le traitement d'essai.

Vanderhoof & Co. Limited

Carter 247, Dépt. 83-X-2, Windsor, Ont.

Les Amis de l'Art

La société Casavant, l'Alliance Française, La Société d'Etude et de Conférences, Le Club Littéraire et Musical de Montréal et la Ligue Américaine Française offrent généreusement des billets d'admission à nos membres — Prêtres de s'adresser au Secrétariat de l'Association, 1067 rue Berri.

Nos membres sont aussi cordialement invités à visiter le Musée de l'église Notre-Dame ainsi que le Musée Historique Canadien.

Nous invitons nos membres à nous faire parvenir leur appréciation sur les émissions radiophoniques spéciales aux Amis de l'Art — A la fin de la présente année scolaire, cent volumes seront distribués à ceux dont les commentaires seront jugés les meilleurs.

(Communiqué.)

LE JOUR est édité par la compagnie Le Jour Limited, 180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal, 181, rue Saint-Jacques, 171, rue Charles Harvey, directeur, et imprimé par La Compagnie de Publication de "Le Patriote", Limited, 159, est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Vera Grace Percy, opératrice du comptomètre, de la Cité et de Verdun, District de Montréal, Comté d'Hochelega, province de Québec, s'adressera au parlement du Canada, à sa présente Session ou à sa prochaine Session, pour en obtenir un décret de divorce contre son mari, Ellisworth Stillman Moore, contremaître, de la Cité et District de Montréal, pour adultère. Daté à Montréal, Province de Québec, ce 12ème jour de janvier 1944.

ROBINSON & SHAPIRO, 122, rue St-Jacques Ouest, Montréal.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que BERTHA HARRIS, employée de bureau, de la Cité et du District de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au parlement du Canada, à sa présente session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, DAVID PINFOLD BERG, vendeur, de la Cité de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 11e jour de décembre 1943.

GOWLING, MACTAVISH & WATT, Procureurs de la requérante, 56, rue Sparks, Ottawa, Ontario.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Dame Margaret Kathleen Holtenbeck, de la Cité de Montréal, District de Montréal, province de Québec, épouse, s'adressera au parlement du Canada, à sa présente ou sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, ADRIEN FORTIN, machiniste, de la Cité et District de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce vingt-septième jour de janvier 1944.

LOUIS A. DEZWIREK, Procureur de la requérante, Ch. 329, Transportation Bldg., 122 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Dame Margaret Kathleen Holtenbeck, de la Cité de Montréal, District de Montréal, province de Québec, épouse, s'adressera au parlement du Canada, à sa présente ou sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, ADRIEN FORTIN, machiniste, de la Cité et District de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 17ème jour de janvier A.D. 1944.

SAMUEL MOSKOVITCH, procureur de la requérante, suite 2, 423, rue Mayor, Montréal, Qué.

LA BANQUE D'EPARGNE	
1846 DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL 1943	
Rapport Annuel	
MONTRÉAL, LE 14 FÉVRIER, 1944.	
<p>Le rapport des vérificateurs et le bilan sont maintenus devant vous.</p> <p>Le président, D. A. HINGSTON, et l'imprimé, T. TAGGART SMYTH.</p>	
<p>BILAN GÉNÉRAL AU 31 DÉCEMBRE 1943</p> <p>PASSIF</p>	
<p>Aut Public:</p> <p>Dépôts portés intérêts \$77,168,832.35</p> <p>Dépôts ne portés pas intérêts 1,548,120.74</p> <p>Fonds de charité 180,000.00</p> <p>Comptes divers 1,239,022.44</p> <p>\$80,117,985.53</p>	<p>Aut Actionnaires:</p> <p>Capital (composé \$2,000,000.00) versé \$ 2,000,000.00</p> <p>Fonds de réserve 2,240,000.00</p> <p>Intérêts des Prêts, reportés 145,599.84</p> <p>Dividendes non payés 669.56</p> <p>Dividendes payables le 2 janvier 1944 80,920.00</p> <p>\$4,466,529.40</p>
<p>ACTIF</p> <p>Épargnes en caisse et dans les banques \$ 9,155,853.13</p> <p>Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux 51,996,982.76</p> <p>Obligations de municipalités canadiennes 14,745,355.00</p> <p>Obligations de municipalités américaines 278,811.66</p> <p>Obligations de corporations canadiennes d'utilité publique 5,373,340.00</p> <p>Valeurs diverses 205,000.00</p> <p>Prêts à demande et à court terme, garantis par des valeurs en nantissement 2,982,000.00</p> <p>Fonds des gouvernements, placés sur obligation du Gouvernement Fédéral et de municipalités canadiennes, approuvés par le Gouvernement Fédéral 180,000.00</p> <p>Immobilier de la Banque (bureau principal et succursales) \$4,862,510.87</p> <p>Autres titres 27,483.18</p> <p>\$85,960,346.05</p>	
<p>Pour le conseil d'administration, Le Président, D. A. HINGSTON</p> <p>Le directeur-général, T. TAGGART SMYTH</p>	

Three Rivers Grain and Elevator Company Limited

TROIS RIVIÈRES, QUÉ.

Banque Impériale du Canada

Etablie en 1875

SUCCURSALE DE MONTREAL

BUREAU-CHEF - TORONTO

angle St-Jacques et McGill

A. R. B. Hearn, gérant.

44ème Rapport Annuel

Soumis le 8 février 1944

"L'entreprise libre ou mieux désignée sous le terme concurrence en affaires a, au cours de la longue histoire du monde, apporté des récompenses adéquates à l'initiative privée et à l'économie. Elle a, aussi, contribué grandement à l'amélioration du standard de vie des gens et, en général, à rendre le peuple plus heureux. Ceux qui préconisent l'abandon du système actuel n'ont, cependant, rien de nouveau à offrir, puisqu'ils favorisent la socialisation de l'industrie et de la finance sous l'égide d'une bureaucratie gouvernementale, système ancien et jugé inefficace d'après l'expérience. Comme nous sommes convaincus que ce système conduirait à maintes désillusions ainsi qu'à la misère, il est donc de notre devoir d'en démontrer, partout et à chaque fois que nous aurons l'occasion de le faire, son caractère fallacieux. Cela ne pas pour des raisons d'intérêt personnel, mais dans l'intérêt même du Canada."

Dis discours de M. Robert P. Jellett, président

ÉTAT FINANCIER au 31 décembre 1943			
Revenus		\$2,794,846	
Dépenses	\$2,127,379		
Profits		667,467	
Taxes	263,773		
Bénéfices nets		403,694	
Dividendes	320,000		
Fonds de pension	30,000		
Surplus (Paiement Spécial)		53,694	
Ressources liquides	\$17,624,615	Passif	\$12,775,887
Autres ressources	2,210,475	Capital et surplus	7,059,203
	\$19,835,090		\$19,835,090

BIENS EN RÉGIE \$788,000,000

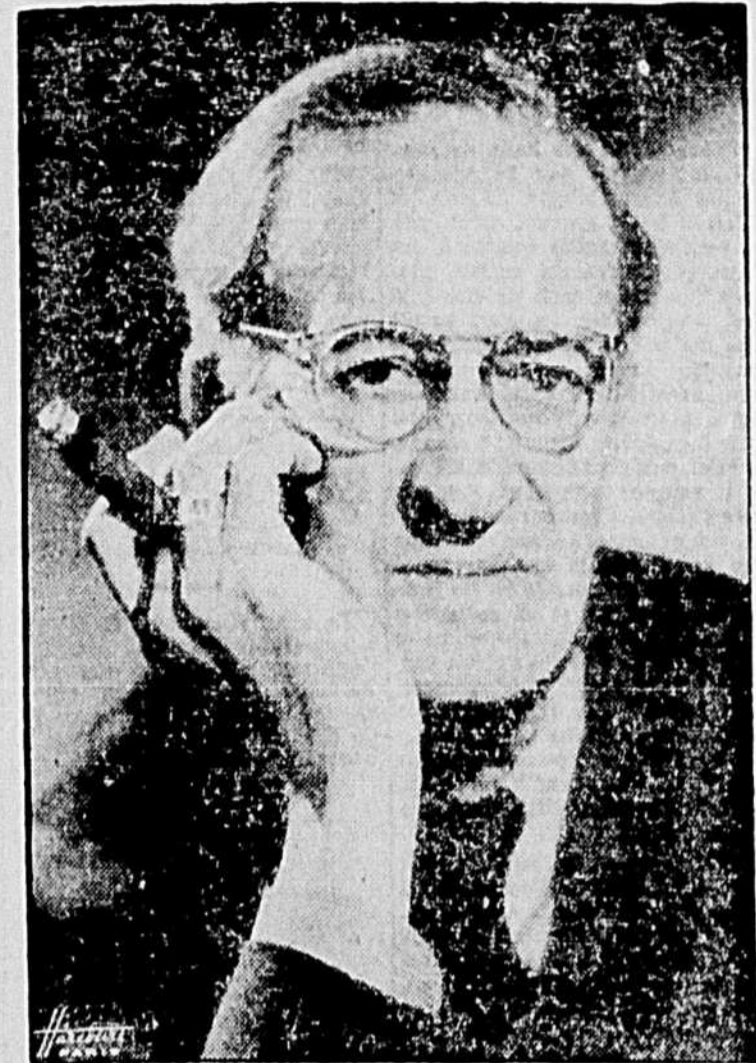
THE ROYAL TRUST COMPANY

SÉCURITÉ CORPORATIVE SERVICE PERSONNEL

105 OUEST, RUE ST-JACQUES

Le maître de l'opérette
Oscar Straus au St-Denis le 25 février

Il y a les Straus et les Straus, avec un "s" ou deux "s". Mais la différence ne compte plus pour rien dès qu'il s'agit d'évoquer la gaie ville de Vienne, celle d'autrefois, chantante, légère, frivole, mais si charmante, et qui faisait



dire à tous ceux qui y avaient fait un séjour, avant l'ère féroce de l'hitlérisme, qu'elle était un second Paris. Cette réputation, les Straus et les Straus n'avaient pas peu fait pour la créer et la justifier. Les Montréalais, si férus d'opérette, auront l'occasion de connaître en personne l'un des princes de la musique viennoise, le vendredi soir 25 février, au théâtre Saint-Denis. Il s'agit d'Oscar Straus — avec un "s" — le compositeur immortel d'une quarantaine d'opérettes, dont "Le Soldat de Choccoli" et "Rêve de Valse", que précisément ce flot constant de mélodies a conservé jeune à 74 ans, et dont la nostalgie et pro-

L'ÉPOPÉE BELGE

par Robert GOFFIN

Les Canadiens savent que le Gouvernement belge et l'autorité officielle du général de Gaulle ont fondé, voici deux ans, une université française à New York.

L'idée, si je ne me trompe, naquit des imaginations réalistement fertiles du savant médiévaliste Gustave Cohen, né en Belgique, et du premier helléniste du monde, Henri Grégoire, qui publia pendant l'autre guerre le célèbre journal "Le Flambeau". Professeur à l'Université de Bruxelles, il avait dédié sa curiosité savante à de nombreux problèmes qui en faisaient le plus beau type d'humaniste. A New York, vice-recteur de l'École Libre des Hautes Etudes, il a institué un cycle de conférences sous le titre: "L'Épopée Belge".

Voici quelques jours, Léon Kochnitzky, savant critique d'art et auteur des "Élégies Bruxelles", parla du jeune mouvement littéraire belge qu'il connaît si bien, puisqu'il y participa activement avant de partir pour Paris. Il allait devenir un collaborateur attentif des "Nouvelles Littéraires", où les lecteurs avertis des choses de la culture attendaient chaque semaine "Le Strapontin Volant" de célèbre mémoire.

Il a suffi à Léon Kochnitzky de laisser parler l'enthousiasme de ses souvenirs pour donner à son sujet une résonance émue, qui gagna tout son auditoire. Il parla avec chaleur et discernement de ceux qu'il a connus et dit des choses très belles sur ses amis qui "entraient en poésie comme on entre en religion".

Après avoir évoqué les grands aînés Maeterlinck, Max Waller, Rodenbach, Verhaeren, Van Lerberghe, Max Elskamp, il cita un inédit de Victor Hugo à sa femme, où le poète raconte un voyage de Bruxelles à Anvers, sur un des premiers trains qui fut établi au monde et où il explique la vitesse infernale et apocalyptique de 40 kms à l'heure.

Kochnitzky rappela alors les mouvements plus récents de la "Lanterne Sourdée", que je fondai avec Paul Vanderghucht et plusieurs étudiants de l'Université de Bruxelles, vers 1919 et qui recut, immédiatement après l'autre guerre, Jules Romains, Blaise Cendrars, Paul Valéry, Duhamel. Ceux-ci allaient par leur vivifiant et probe exemple donner à la nouvelle littérature belge un renouveau de vigueur et de modernisme.

A la "Lanterne Sourdée" succéda le "Disque Vert", où notre aîné Franz Hellens nous donnait le témoignage d'une grande conscience artistique. Nous débutâmes au "Disque Vert" avec les poètes Mélot du Dy — qui publia plusieurs livres très personnels d'une touche où l'humour rejoignait souvent le désabusement. — René Purnal, Henry Michaux, Odilon-Jean Périer, Eric de Hauville!

C'est le "Disque Vert" qui publia les premiers vers de Michaux qui nous arriva un beau jour, encore habillé en marin, et qui déjà passait parmi la jeunesse littéraire comme un mage curieux dont l'avenir tout en exaspération allait se préciser à Paris, où Supervielle et André Gide allaient le tenir pour un des grands poètes de notre génération.

C'est sous le signe de cette revue que parurent un livre de poèmes d'Eric de Hauville "Dénouements" où on sentait l'influence d'Appollinaire, de Cendrars et de Max Jacob, "Cocktails" de René Purnal qui surviva comme une grande attestation lyrique, un livre de poèmes d'Odilon-Jean Périer et mon second livre "Jazz-Band", qui fut préfacé par Jules Romains.

De ceux qui furent un moment important de notre conscience littéraire, deux d'ici sont morts. Odilon-Jean Périer, trop tôt voué à l'éternité se hâta de la rejoindre. Je me souviendrai toujours de cet atroce matin d'hiver où René Purnal vint m'annoncer qu'Odilon-Jean avait rejoint ses anges. Je me souviendrai longtemps d'un pèlerinage que nous fîmes avec Purnal, quelques années avant cette guerre, quand nous allâmes courber la tête dans le petit cimetière de Daelhem, près de Visé, un jour de mai où les lilas embaumaient les tombes rustiques.

C'est tout cela et d'autres souvenirs personnels que Léon Kochnitzky a confiés à la ferveur de ses auditeurs. Il a montré éloquentement combien Odilon-Jean Périer et Eric de Hauville avaient vécu une vie dissemblable, toute en contrastes et en oppositions, cependant vouée intégralement à cette tâche difficile de la poésie.

Et tout cela qui fut une vie pétulante, bondée, tendue entre tout doucement et mélancoliquement dans le passé. Les poètes, mes amis, ont marché sans s'en rendre compte vers la mort, qui semble être une des conditions de la gloire. Il est consolant parfois de regarder en arrière pour évaluer la grandeur et la mesure artistique qu'une époque a laissées derrière elle.

La Belgique a donné au monde des preuves tangibles de sa civilisation. Quel est le grand pays qui détient pareille couronne de peintres, avec ses génies de Roger de la Pasture à James Ensor. Quel est le grand pays qui eut l'école de musique wallonne dont la continuité va de Roland de Lassus à Grétry et au Flamand Peter Benoit. Quel est le grand pays qui, dans une génération, donna Maeterlinck, Rodenbach, Verhaeren, Max Elskamp à la littérature française, tandis que les Flamands, de leur côté, avaient de grands poètes et de grands romanciers. Et pour tout homme qui a le sens de la noblesse de sa patrie, il est auguste de faire le point de sa génération pour voir si elle n'a pas démerité devant les siècles trop avarés de laurier.

Léon Kochnitzky nous a livré la démonstration éloquent que notre âge n'a pas démerité. Au contraire, ceux qui furent nos amis et que nous ne sentions pas toujours parce qu'ils étaient trop près, commentent dans le recul à prendre leur véritable et noble perspective.

Déjà ceux de notre temps, mon cher Kochnitzky, grandissent et il est tragique que nous ne jugions bien de leur qualité que lorsqu'ils ne sont plus. Ceci est pourtant la loi commune! C'est quand ils sont abattus qu'on voit la place que les grands arbres tenaient dans les bois.

Ce sera votre honneur à vous, poète sensible des "Élégies Bruxelles", d'avoir rendu aux Belges exilés la plus belle forme d'amour de la patrie absente et de nous avoir rappelés à l'attachement de nos deux chers disparus — Odilon-Jean Périer et Eric de Hauville — et à la grandeur de Mélot du Dy, de Franz Hellens, de René Purnal, de Henry Michaux, de Charles Plisnier dont le poids poétique laissera sa trace dans l'évolution du grand lyrisme français.

Et derrière eux, et derrière votre éloquente évocation, je vois la cohorte nombreuse de ceux qui demain seront l'honneur de la Belgique: Edmond Van der Cammen, Carlos de Rodzitzki, René Guiette, Thiry, Jules Minne, Alain Bosquet et d'autres qui attendent le témoignage d'une anthologie belge pour être aimés de nos frères canadiens.

Le réputé danseur russe
Igor Yousekevich au Saint-Denis

Igor Yousekevich, danseur russe justement réputé, a obtenu une permission de la Marine des Etats-Unis, dans laquelle il s'est enrôlé récemment, et il se joindra au Ballet Russe de Monte-Carlo



pour y danser les rôles qui lui avait été précédemment distribués. Il dansera au Saint-Denis dans le Pavot Rouge, et il apparaîtra également dans d'autres ballets avec Alexandra Danilova et Frédéric Franklin. Athlète bien entraîné depuis l'enfance, Yousekevich était choisi en 1932 par la danseuse yougoslave Xenia Grunt, qui était à la recherche d'un par-

tenaire, pour une aérie de représentations qu'elle projetait dans l'ouest de l'Europe. Des leçons de ballet et un entraînement constant en firent l'admirable danseur que nous savons. Il est vrai que son association avec Xenia Grunt n'obtint pas le succès es- capéré, mais elle eut ce magnifique résultat d'orienter définitivement vers la danse celui qui en est devenu l'une des plus brillantes étoiles. On a pu dire, lors de l'enrôlement de Yousekevich, que le Ballet avait donné, en sa personne, ce qui pouvait offrir de meilleur à la cause de la victoire.

"Trois et Une" à l'Arcade samedi

Une pièce de jeunes, jouée par des jeunes. Une pièce moderne, écrite où l'on étudie les réactions de la jeunesse d'avant-guerre, une pièce d'une réelle originalité, où ce qu'on doit dire de "Trois et Une" qui prendra l'affiche demain soir au théâtre Arcade.

Le thème est extrêmement captivant. Une jeune fille est étroitement courtisée par trois jeunes gars, les invités de sa mère. Le trio est composé des types les plus disparates qu'il soit possible d'imaginer. Le premier est un sportif; le second, un musicien romantique et le troisième un jeune homme très prospère en affaires. Bien entendu chacun conçoit l'amour de façon différente. La jeune fille est charmée par le romantisme du musicien; elle est impressionnée par la force musculaire du sportif et sa coquetterie n'est pas sans connaître les avantages que peut donner le succès en affaires. Or, lequel choisit?



M. ROGER GARCEAU, vedette de "Trois et Une", de Denys Amiel, à l'affiche de l'Arcade.

roine. L'auteur Denys Amiel a conduit son action de telle sorte que le mystère du choix reste entier jusqu'aux derniers moments.

La distribution est de qualité. MM. Roger Garceau, Denis Drouin, Jean Duceppe, Miles Antoinette et Germaine Giroux, M. Henri Letondal, Jean Lagacé, Edouard Monnet et Elisa Gareau. Voilà le groupe rêvé pour "Trois et Une". Les rôles ont été répétés à souhait et tout laisse prévoir un succès énorme pour cette pièce autour de laquelle on a fait une grande publicité parce qu'elle la méritait.

Les amateurs de théâtre nouveau doivent aller voir "Trois et Une" à l'Arcade. Ils quitteront la salle parfaitement enchantés.

ARCADÉ

ROGER GARCEAU DENIS DROUIN JEAN DUCEPPE

TROIS ET UNE

ANTOINETTE GIROUX HENRI LETONDAL-EDOUARD MONNET ELISA GAREAU - JEAN LAGACÉ GERMAINE GIROUX

FRANCE-FILM présente VEND. 25 FEV. - ST-DENIS

OSCAR STRAUS en personne
Une Soirée de Musique Viennoise
L'Orchestre Philharmonique de Montréal
50 musiciens
Solistes: John Brooks McCormack et Biruta Ramoska.

Ballet Russe DE MONTE CARLO
présenté par FRANCE-FILM
au ST-DENIS
BILLETS: 1.00, 1.50, 2.00, 2.25, plus taxes.
EN VENTE: au ST-DENIS, chez Archambault et C. W. Lindsay.

LA SEMAINE PROCHAINE:
FÉVRIER ARTISTIQUE
Une page consacrée aux diverses manifestations artistiques de ce mois — concerts, spectacles, ballets — dont il nous a été impossible de donner au fur et à mesure le compte-rendu.

À L'AFFICHE

- MONTREAL: CAPITOL: "Riding High" — "Submarine Alert". IMPERIAL: "Princess O'Rourke" — "Death Of Adolph Hitler". LOEWS: "Ali Baba". ORPHEUM: "Around The World" — "Ghost Ship". PALACE: "Girl Crazy", 2e semaine. PRINCESS: "Tarzan's Desert Mystery" — "Gangway For Tomorrow". ST-DENIS: voir Théâtres et Concerts. ELECTRA: Jusqu'à ven.: "Son Of Monte Cristo" — "Springtime In The Rockies"; sam. & mar.: "Mystery Of The 13th Guest" — "Moonlight In Havana"; "Silver Spurs". CANADIEN: "Quartier Latin" — "Un Oiseau Rare". TROIS-RIVIERES: CINEMA DE PARIS: "Paradis Perdu" — "La 13e Enquête de Grey".

Princess "Tarzan Desert Mystery"
La lutte entre de sinistres agents ennemis et Tarzan, tel est le thème du film RKO intitulé: "Tarzan's Desert Mystery" qui prendra l'affiche des vendredis au cinéma Princess. Ce film fut produit par Sol Lesser. Johnny Weissmuller et Johnny Sheffield plus Cheta, le chimpanzé, et un magnifique étalon arabe sont les vedettes de cette bande où s'accroissent les aventures les plus extraordinaires. L'action se passe dans le désert dans une ville arabe. On a pris plusieurs mois pour tourner ce film dans les régions les plus sauvages de l'Amérique du Sud. La photographie, dit-on, y est superbe. Le second film à l'affiche sera "Gangway for Tomorrow". Ce film met cinq personnes en scènes: un réfugié français, un jockey, un gardien de prison, la gagnante d'un concours de beauté et un mendiant. Ces personnes qui travaillent à l'effort de guerre racontant leur passé en se rendant à leur besogne dans le même automobile. Plusieurs films courts compléteront le programme du cinéma Princess.

Loew's "Ali Baba"
Pour mettre les choses au point, lorsque l'on verra Turban Bey embrasser la main de Maria Montez dans la production Technicolor "Ali Baba and the Forty Thieves" des vendredis au cinéma Loew's, ce geste sera d'un gentilhomme mais non techniquement correct. Maria Montez personnifie une princesse de Bagdad au 13e siècle, et Turban Bey est son esclave et zézé. Les esclaves arabes ne s'embrassent pas la main de leur

Orphéum "Around The World"
"Around The World" mettant en vedette Kay Kyser et son orchestre, tel est le titre du film qui prendra l'affiche, dès vendredis, au cinéma Orphéum. Cette comédie musicale nous présente l'orchestre de Kyser faisant le tour du monde et donnant des représentations et concerts en Australie, en Chine, en Egypte, en Tunisie et en Sibérie. Ceci est prétexte à l'élaboration de décors superbes et de nombreuses mélodies appropriées, de danses variées, etc. Le second film au programme sera "The Ghost Ship" avec Richard Dix. Ce film est l'histoire d'un navire marchand, d'un capitaine demi-fou et criminel qui cache ses mauvaises impulsions sous un masque de suavité, un subalterne idéaliste qui découvre le véritable caractère du capitaine mais qui ne peut amener le reste de l'équipage à le réaliser. Le film est rempli d'incidents étonnants qui se passent en pleine mer et qui valent de longues minutes d'excitation au spectateur. Des sujets courts bien choisis compléteront le programme du cinéma Orphéum. maltré, ils ne la touchaient même pas, car on les aurait tués instantanément. Cependant, lorsque sur la recommandation de l'avisier technique Turban s'inclina profondément devant sa maîtresse, ce geste parut tellement empreint de formalité rigide, que le réalisateur décida que le baisement de main serait adopté, et Turban ne protesta point.

Les Compagnons de St-Laurent

Le public québécois se souvient encore des grandes représentations classiques données par les Compagnons de St-Laurent



Le comte ALMAVIVA, l'un des personnages de la célèbre comédie satirique par Beaumarchais que les Compagnons de Saint-Laurent présenteront à l'Ermitage, les 24, 25, 26 février et les 2, 3, 4 mars.

gnons, Molière et Racine y furent joués à plusieurs reprises, avec un profond souci de justice et de perfection. Ce fut pour beaucoup l'oc-

casions de découvrir sous son vrai jour le théâtre classique. Fidèles à leurs traditions, les Compagnons de Saint-Laurent présentent cette année "Le Barbier de Séville", l'incomparable comédie satirique de Beaumarchais. Sous une forme traditionnelle, l'esprit piquant et frondeur de l'auteur se donne libre cours, donnant à la pièce une allure franchement révolutionnaire aux yeux de l'époque.

Si les attaques de Beaumarchais contre les puissants de son temps ont perdu de leur virulence, leur puissance comique par contre n'a pas vieilli. Le public peut être assuré d'un spectacle qui sera un régal de l'esprit français, où la finesse du trait en fait excuser la férocité. Six représentations seront données en soirée, les 24, 25, 26 février et les 2, 3, 4 mars. Les billets sont en vente chez les Compagnons, 1275 St-Vincent ouest, TAlon 1418 ainsi que chez Archambault. — (Comm.)

On a tenté une expérience, dont le succès est concluant, lorsque Mickey Rooney et Judy Garland tournèrent "Girl Crazy", qui demeurera à l'affiche au cinéma Palace vendredi prochain. Au cœur du désert, à 150 milles d'Hollywood, Norman Taurog fit transporter tous les accessoires, et se fit accompagner d'un personnel de 100 personnes, ouvriers spécialisés, et figuration.

Il était impossible de tourner ces scènes qui exigèrent six jours de travail sur un plateau intérieur, car le scénario faisait mention d'un vaste horizon qui ne peut s'obtenir à l'intérieur d'une bâtisse. Une chanson qui a pour titre: "Can You Use Me?" se chante alors que Judy conduit Mickey à la gare, et "I Got Rhythm" est un numéro musical qui met en évidence les deux héros du film. Tommy Dorsey et plusieurs jolies choristes.

Le second film au programme sera "Submarine Alert" mettant en vedette Richard Arlen et Wendy Barrie. Ce film démontre comment un simple sanatorium peut servir de base pour l'envoi de messages aux ennemis. En effet, un sanatorium peut être muni sans que cela paraisse, d'instruments de transmission. Ce film rappelle le soulèvement d'un sous-marin japonais aux premiers jours de la guerre. Plusieurs films courts compléteront le programme du cinéma Capitol.

"Riding High", tel est le titre du film qui prendra l'affiche des vendredis prochains, au cinéma Capitol. Ce film, ou plutôt cette comédie musicale met en vedette Dorothy Lamour, Dick Powell et Victor Moore et l'orchestre de Bill Britton. Ce film est entièrement tourné en couleurs naturelles. "Riding High" se déroule dans les paysages enchanteurs de l'Ouest américain. Dorothy Lamour y joue le rôle d'une ancienne reine du burlesque.

Le second film au programme sera "Submarine Alert" mettant en vedette Richard Arlen et Wendy Barrie. Ce film démontre comment un simple sanatorium peut servir de base pour l'envoi de messages aux ennemis. En effet, un sanatorium peut être muni sans que cela paraisse, d'instruments de transmission. Ce film rappelle le soulèvement d'un sous-marin japonais aux premiers jours de la guerre. Plusieurs films courts compléteront le programme du cinéma Capitol.

Palace "Girl Crazy"
Mickey Rooney Judy Garland
"Riding High"
Dorothy Lamour Dick Powell
"Submarine Alert"
Richard Arlen Wendy Barrie

MONTEZ HALL
ALI BABA
FORTY THIEVES
Loew's NOW SHOWING

LAMOUR MOORE POWELL
RIDING HIGH
SUBMARINE ALERT
CAPITOL Now Showing

SONGS AND LAUGHS
AROUND THE WORLD
STARING KAY KYSER WITH MISSCHA ZWER
JEAN CARIS - NANCY HUGHSON
WALLY BROWN - ALAN GARNETT
DORIS KAY KYSER'S GUILD
ORPHEUM

ROONEY GARLAND
"Riding High"
Dorothy Lamour Dick Powell
"Submarine Alert"
Richard Arlen Wendy Barrie
Palace

ON DÉMASQUE L'ÉCOLE DES DUPES

Constatera-t-on un jour, que l'avenir est aux vivants et aux réalistes, non aux Jérémy perdus dans la contemplation du passé?

Mardi dernier, le 15 février ont la consistance des bulles de savon. C'est évident qu'il y a des valeurs morales qu'il faut conserver, l'esprit de la race et sa continuité, mais cet esprit de la race et cette continuité, c'est en leur donnant leur place exacte dans la vie de tous les jours, c'est en les enracinant dans la réalité quotidienne que nous les assurerons, non en s'en servant comme prétexte à des attendissements stériles, à des retours sur le passé qui peuvent bien satisfaire en nous des tendances lyriques et sentimentales, mais qui nous acheminent sûrement à l'opposé complet du but à atteindre.

M. Simard dégage un sentiment de force qui est contagieux. L'exemple d'un homme qui parle des affaires en pleine connaissance de cause, qui peut donner son cas comme typique, est particulièrement rare en ce pays. A son contact, on retrouve une pureté de l'action qu'on avait perdue dans un fouillis de contradictions épistolaires ou oratoires. On sent que la vie est en avant, que les plus belles perspectives sont inutiles si elles n'entourent pas des résultats tangibles; on peut s'attendre, comme disait M. Simard, sur les Académies définitives: les morts et, nous, nous ne sommes pas encore des morts. Nous ne voulons pas l'être. Nous sommes des vivants, et pour des vivants c'est le présent qui compte, un présent intelligemment utilisé en fonction de l'avenir, non du passé. Il ne faut pas, comme cela a été le cas jusqu'à présent, que la douloureuse vision d'un passé dont nous n'avons pas souffert personnellement nous retienne d'élever pour nous et pour ceux qui nous suivront une construction canadienne-française forte, vivante et capable de durée.

M. Simard a très bien posé le problème de la main d'œuvre. Après les résultats qu'il a obtenus

* Sorel, on peut lui accorder la plus entière confiance à ce sujet. C'est entendu que la main-d'œuvre doit être compétente. Mais encore faut-il se placer devant la réalité. Il faut reconnaître l'importance de l'orientation professionnelle, au moyen de laquelle les hommes sont employés selon leurs goûts et leur capacité naturelle au lieu d'être casés à l'aveuglette à des postes pour lesquels ils ne sont pas faits.

Au même temps qu'on sauve le temps et l'énergie humaine, on sauve l'outil qui devient de jour en jour plus compliqué, plus fragile et plus dispendieux.

Un autre facteur de compétence, c'est la connaissance de l'anglais. Tant qu'on ne se sera pas pour de bon mis dans la tête que cette connaissance est indispensable à qui-conque veut réussir, nous ne pourrions jamais arriver à quoi que ce soit. On peut nier tout ce qu'on voudra, on peut prouver philosophiquement que le simple fait de savoir l'anglais n'assure pas davantage le salut éternel d'un homme, il n'en restera pas moins vrai que ce même homme, sans anglais, ne pourra jamais se créer une situation enviable dans une industrie ou un commerce et encore moins en arriver à être lui-même un chef d'entreprise.

Une maison de commerce ne se confine pas dans la révision contemplative des stocks en magasin; il lui faut des marchés extérieurs. Et ce n'est pas d'un mot qu'on effacera le fait qu'au Canada les débouchés extérieurs sont fournis par les Anglais. Il ne s'agit pas de faire de loyaux traités sur les vertus et les qualités mirobolantes de ces messieurs les Anglais. Il s'agit simplement de reconnaître un fait et d'agir en conséquence. Quant une éducation plus large et un enseignement plus au point auront arraché de notre jeunesse les préjugés qui l'étouffent et qui, sous couleur de la protéger, ne font que l'enfermer, il nous sera permis d'espérer des réalisations qui seront tout à l'honneur des Canadiens français. C'est en se montrant

supérieur aux événements qu'on prouve sa valeur, non en cherchant chez les faiblesses du voisin des excuses à ses propres faiblesses.

Entre autres choses, M. Simard a fait ressortir ceci: dès qu'un Canadien français arrive à quelque chose, tous ses compatriotes n'ont qu'un but, le descendre en l'accusant de s'être vendu, etc., etc. Pourquoi l'envie? On demande aux nôtres de réussir et aussitôt qu'il y en a un qui montre quelque velléité de courage et d'ardeur, on lui tombe dessus! C'est le fait d'être médiocres et sans envergure, qui ne peuvent souffrir qu'un de leurs semblables les dépasse de la tête et même de tout le corps. Au lieu d'occuper nos loisirs à compter les fautes imaginaires du prochain et à chercher à son succès des causes déshonorantes, pourquoi ne pas chercher, par le travail, l'obstination, à égaler ce prochain? Pourquoi ne pas vouloir monter jusqu'à lui au lieu de s'efforcer de le descendre jusqu'à soi? En même temps que l'individu, c'est tout le pays, toute la race qui en tirerait le bénéfice!

Pierre GELINAS

Deuxième grande conférence annuelle de l'Institut de la Nouvelle-France

Conférence par François Heriot "Nous ferons l'avenir". Suite de "Qu'est-ce qu'un Canadien français?", mercredi, 23 février 1944, à 8 h. 30 pm à l'Ermitage, 3510, chemin de la Côte-des-Neiges (Montréal). Le conférencier sera remercié par Me Jacques Perrault.

Il est temps de cesser de survivre pour commencer à vivre. Tel est le message que se dégage de cette conférence.

Billets: Parterre 50 sous. Balcon 35 sous. Prière de réserver les billets nécessaires chez Ed. Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine, ou en téléphonant TAlon 3076.

Entrez dans la bataille! — Enrôlez-vous!

VIVRE

«Ce que la vie a de meilleur c'est ce que je ne sais quoi qui n'est point en elle et nous sert à fabriquer un peu d'idéal.» — Anatole France

Tout ce qu'on dit de mal contre la vie n'est pas vrai. On exagère. C'est tellement dans la nature humaine. On se plaint, on se lamente, on dit qu'on est le plus malheureux des êtres et qu'on veut mourir. S'il fallait en croire certains gens, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue, et le bonheur, le vrai bonheur serait de n'être pas né.

Je crois, au contraire, qu'il y a beaucoup de bonheur à vivre, même quand on n'a pas tout ce qu'on désire. Nous demandons tant de choses, trop de choses. L'illusion nous pousse à trop demander à la vie. Jamais elle ne nous donnera la centième partie de ce que nous nous imaginons. C'est pour cela que l'homme ne se contente pas de vivre, il aspire à l'infini; il trouve le fini. Toujours nos idées cassées en plein vol. Ces dernières lignes sont de J.-Ch. Hervé. Paroles tristes peut-être mais profondément vraies.

Saisir les plaisirs qui passent et en jouir sans songer à autre chose dans la minute présente, n'est-ce pas la vraie sagesse et l'art de vivre, puisque nous allons tous à la même fin, la maladie et la mort? Pourquoi regretter ce qui est et redouter ce qui sera, puisque nous ne pouvons faire revivre ce qui est mort et nous empêcher d'aller où va toute chose? Tout ou tard il nous faut partir. Nous ne savons ni le jour ni l'heure. Vivons donc notre vie et n'attirons pas nos joies.

Baucoup de gens se contentent de qu'ils ont et savent en jouir, ayant l'habitude de jouir de peu. D'autres, surtout les gens du peuple, ne peuvent jouir de ce qu'ils possèdent, quand ils considèrent ce qui leur manque. Ils regardent les riches d'un oeil triste, et envient leur bonheur apparent. Ils voient là une injustice, et ils ont raison, car c'en est sûrement une de la nature. L'inégalité sociale suit nécessairement l'inégalité naturelle. On ne peut demander l'impossible à l'homme. Il ne peut faire mieux que sa nature; il se contente d'imiter. Ces gens qui ne sont jamais contents des richesses ne sont pas des jaloux; ils ont simplement le sentiment inné de la justice. Renan dit dans "L'avenir de la Science": "Je n'entends jamais sans colère les heureux de ce siècle accuser de basse jalousie et de honteuse conscience le sentiment qu'éprouve l'homme du peuple devant la vie plus distinguée des classes supérieures. Quoi! vous trouvez mauvais qu'ils désirent ce dont vous jouissez? Vous leur prêchez au peuple la castration monacale et l'abstinence du plaisir, quand le plaisir est toute votre vie, quand vous avez des poètes qui ne chantent que cela! Si cette vie est bonne, pourquoi ne la désireraient-ils pas? Si elle est mauvaise, pourquoi en jouissez-vous?" Ce beau passage de Renan, qui se termine par un dilemme assez embarrassant, rappelle la divine éloquence des sermons du Christ sur la montagne, mais avec une idéologie un peu différente. Renan poète chante plus souvent la lassitude, l'ennui et la douleur que les plaisirs. La plupart des plaisirs leur sont refusés par leur recherche même. Quand on fait du plaisir le but même de la vie on ne le trouve pas; il fuit quand on le cherche, il vient à nous quand nous n'y songeons pas. "Toujours du plaisir," dit Voltaire, n'est plus du plaisir." On pourrait ajouter: Ils ne sont pas heureux ceux qui le sont toujours. Les riches — j'entends les riches désoeuvrés — ne travaillent jamais ne peuvent même pas goûter les joies du repos qui suivent le travail. Le riche est aussi à plaindre que le pauvre, peut-être davantage, car le pauvre goûte des joies qu'il ne pourra jamais soupçonner. Un des rares avantages qu'il retire de sa fortune, c'est de pouvoir se faire soigner quand il est malade; et il l'est souvent, abusant de tout, excepté de l'exercice physique. C'est chez les pauvres que j'ai trouvé les gens en meilleure santé, les constitutions les plus robustes. Aussi les meilleurs caractères, les cœurs les plus aimants, les plus généreux, en définitive, les êtres les plus heureux. En vérité je vous le dis, le riche est à plaindre, car le riche c'est le vrai pauvre.

Qu'est-ce qui importe dans la vie, sinon d'aimer, de penser, de se réaliser soi-même dans l'idéal qu'on poursuit? Amélioration matérielle? Pourquoi, quand on a le nécessaire? Qu'a-t-on besoin d'une automobile, quand la marche et l'air pur font du bien à tout notre organisme? Si le chemin est trop long, eh bien! le tramway est là: pour 06 1-4 vous y montez.

Il n'est jamais bon de valoir par les mètres. "On n'est vraiment fort qu'en voyant l'homme tel qu'il est, en ne lui demandant que ce qu'il peut donner." L'idéal n'a de valeur que s'il reste dans les bornes de la réalité; hors de là il est chimère. J'aime les rayons mais ne prétends pas les escalader; j'admire le soleil mais n'aspire pas à le toucher du doigt. Il est grand et beau d'être

poète, mais ne poétisons pas l'absurde. Soyons plutôt des amis du vrai. Défions-nous un peu du sublime, car de là au ridicule, comme dit Paine, il n'y a souvent qu'un pas. On peut s'en rendre compte à lire Hugo, qui l'a franchi, ce pas, plus d'une fois. Il est drôle de dire à la mer: bonjour, et au ciel: tombe dans ma poche. Laissons les dix ans leur grenier et jalousons de notre nature de simples humains. Il y a beaucoup de bonheur, quoi qu'on dise, à être homme. L'homme ne vaut pas grand-chose, mais enfin il vaut ce qu'il vaut. Pendant qu'on s'échine à poursuivre des nuances, ou à tenter de saisir la lune avec nos dents, le bonheur passe avec ses plaisirs, ses joies, les bras chargés de fleurs, et on ne le voit pas. Ensuite on le cherche, on ne le trouve plus; on dit qu'il n'existe pas que la vie est amère. Quel aveuglement! La vieillesse arrive avec ses maladies, ses misères et sa tristesse. On n'a plus que peu de temps à vivre. Ensuite survient la mort. On n'a pas vécu; on a désiré de vivre; on a existé seulement.

Profitez des jours pendant qu'ils est en notre pouvoir d'en jouir. La vie est si courte! Le temps presse. On n'a que faire d'espérer et d'attendre. Quittons l'idéal trop haut pour nos petites mains. Rions! rions! admirons! chantons! vivons! voilà la sagesse. Ne pleurons qu'à nos heures. N'appelons pas la tristesse, le désespoir, et les larmes. Ne nous faisons pas de pleurs une jouissance; ils deviennent trop tôt douleur véritable; ils empoisonnent trop bien notre sang. Ne tuons pas nos forces dans l'inertie des songeries vaines.

Cela est bon pour les malades, les vieillards, et les trop jeunes cœurs, qui ignorent tout de la vie, et vivent sans le savoir à côté d'eux-mêmes. N'appelons pas les heures, ne comptons pas les ans, ne bégayons pas la vie. Ouvrons de toute part notre âme aux sourires, notre cœur aux baisers. Contemplons les aurores et les crépuscules, mais prenons garde aux coups de soleil.

On est ordinairement porté à considérer l'adolescence comme la période la plus heureuse de l'existence. C'est peut-être une grande erreur. L'adolescent souffre de tout, car il n'a pas encore appris à dire oui à la vie. Il ne sait pas accepter les choses telles qu'elles sont, et il est en conflit continu. L'animal qu'il découvre dans l'homme lui fait peur. Chaque fois qu'il veut faire l'ange, la bête le tire brutalement par les ailes.

Veut-il monter vers le hauts régions de son idéal impossible, la bête se pend à ses pieds et le retient au sol. Il est dans une position douloureuse. Acceptation ou révolte? Il ne sait de quel côté se ranger. S'il demeure trop longtemps dans cet état il devient un névrosé. Car ce n'est pas tout le monde qui peut prendre l'attitude d'un André Gide, adolescent éternel, et s'en bien porter. On ne s'enferme pas dehors impunément. Presque toujours, l'adolescent finit par accepter la vie, quand il découvre, comme une perle dans la boue, la beauté étrange et secrète qu'elle renferme. Alors l'Univers à ses yeux se transforme. Il s'attachera à ce reflet de beauté, pardonnera à la mort et aimera la vie.

BRUNO BLAIS

HONORÉS PAR LA HOLLANDE

La reine Wilhelmine de Hollande a honoré récemment les membres de l'équipage d'un avion des Lignes Aériennes Trans-Canada qui l'a transportée d'Ottawa vers un port de l'Atlantique d'où elle s'est embarquée pour la Grande Bretagne.

L'équipage de l'avion était composé du pilote, M. W. Fowler de Sackville, N.B., du copilote Arthur J. Tomkin de Medicine Hat, Alta., et de l'hôtesse Mlle L. Clinch de St. Georges, N.B. Un épingle en or représentant une couronne surmontée du chiffre royal a été remise à chacun d'eux par la reine des Pays Bas.

Le capitaine Fowler fit ses débuts comme pilote en 1927 et entra au service d'Air-Canada dès l'inauguration de son service aérien transatlantique. Il est, à l'heure actuelle, géral adjoint du service de l'exploitation de la Compagnie à Winnipeg.

M. Tomkin est né à Keewatin, Ont. et débute aux Lignes Aériennes Trans-Canada à Winnipeg en 1941. Mlle Clinch est diplômée de l'hôpital général de St. Georges, N.B., et entra au service d'Air-Canada en 1942.

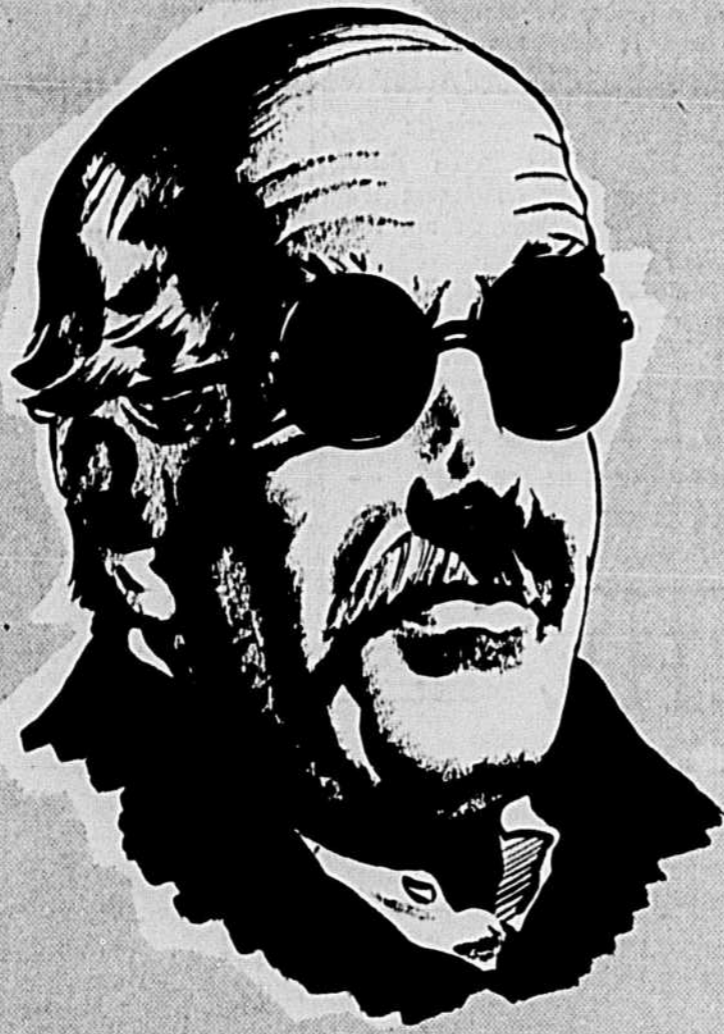


M. W. W. FOWLER



ARTHUR J. TOMKIN

GUERRE OU PAIX, PARTAGEONS



Donnons-leur la sécurité

La Fédération, par l'intermédiaire de l'Institut National Canadien pour les Aveugles et de l'Association canadienne-française des Aveugles, a secouru l'an dernier 983 aveugles. Donner du travail aux pauvres aveugles, leur établir un petit commerce, leur fournir des lunettes, les aider à gagner leur vie et prévenir la cécité, voilà quelle est votre oeuvre de charité lorsque vous aidez la Fédération de vos deniers. La Fédération a besoin plus que jamais. Cette année, elle supporte 36 oeuvres, soit 12 de plus que l'an passé. Elle a dû augmenter son objectif. Nous devons assurer le succès de sa campagne de souscription. Donnons généreusement.

Deuxième campagne DU 21 FÉVRIER AU 2 MARS Objectif: \$612,000

FÉDÉRATION des Oeuvres de CHARITÉ CANADIENNES-FRANÇAISES

Siège de la campagne: 445, RUE ST-FRANÇOIS-XAVIER, MONTRÉAL - TÉL. MA. 8101

LES MOTS CROISÉS DU JOUR

par TITLIT

Grid for crossword puzzle with 15 rows and 15 columns. Some cells are pre-filled with letters.

- HORIZONTALEMENT: 1-Palmier de l'Amérique du Nord à très grandes feuilles. — Mât précécut. 2-Oiseau rapace d'Australie. — Acte d'adresse. 3-Personnes qui renchérisse. 4-Au bout de peu de temps. — Hardis, audacieux. — Jeune Troyen qui suivit Enée en Italie. 5-Bébéle opéridien dont le type est le "serpent corail" du Mexique. — Marque salissante. — Roi de Juda. 6-Empire qui fondèrent en 1220 les Malinkés. — Dépouvue. — Venus au monde. 7-Deux fois. — De peu de longueur. — Première note de la gamme ordinaire. 8-Qui ont des sergots. — Qui existe sans avoir été créée. 9-Assigna une vente à. — Qui est tout en pleurs. — Pron. pers. (1ère pers.). 10-Montagne de l'ancienne Grèce (Thessalie). — Prophète juif. — Peigne de l'assendant. 11-Légumineuse. — Danse espagnole très vive. — Possède. 12-Point cardinal; occident, couchant. — Mammifère rouleur. — Passe au Sas. 13-Préfixe privatif. — Mot arabe signifiant "cours d'eau". — Groses mouches qui sucent le sang des grands mammifères. 14-Dimutif de "meurtre". — Cent. 15-Exposées à l'air pour sécher. — Débris d'un vase, d'une bouteille. VERTICALEMENT: 1-Du Warimbora. 2-Qui se rapporte à l'orbite. — Caractère des plus anciens alphabets germaniques et scandinaves. 3-Sentaine. — Philosophie des mages. — Usages. 4-Partie inférieure d'une porte. — Nom vulgaire de la variété. — Morceau joué par un seul artiste. 5-Ancien terme désignant la partie de la rhéologie qui traite des mœurs. — Elevé. — Cause la mort. 6-Venus au monde. — Taux de payer. — Préf. latine (de car). — Saison. 7-Donné un quatrième labour à la vigne. — Sale vilain. 8-Cachant. — On le peut d'un fruit. — Symbole du calcium. 9-Femme de Saturne. 10-Venus au monde. — Interjection; sert à appeler. 11-Partie de la rhéologie qui traite des mœurs. — Préfixe signifiant une idée d'opposition. 12-Evêque de Lyon. — Liquide incolore préconisé contre le mal de dents, etc. 13-Envellope protectrice. — Biscot d'Europe. — Nom scientifique de genre canari. 14-Figure d'animal dont on se sert pour la partie supérieure (tête) d'un poisson. — Pain qui n'est plus frais. 15-Emotion, soulevé. — Numéro (abrév.). 15-Sageuse de naissance. — "Paradis terrestre".

SOLUTION DU PROBLEME No 220 Paru dans le "JOUR", 12 février 1944

Grid with solutions for the crossword puzzle.

GAGNANTS DE LA SEMAINE DERNIÈRE: Mme Paul-E. Payeur, 3 ave de Montigny, Québec, P.Q.

ARRÈS FRUITIERS. Assortiment complet de variétés de Pommiers No 1 d'été, d'automne et d'hiver, aussi Gadelliers (rouges, noirs et blancs), Groselliers, Vignes à raisins, Bleuets cultivés (myrtilles), Framboisiers et Fraisières. Liste de Prix sur demande. Téléphone "Lancaster 4191". WHPERRON & CIE. GRAINETIERS-ÉPÉPINIÈRES. 935 BVD ST LAURENT MONTRÉAL.